

LIRE, ÉCRIRE, COMMUNIQUER

Français

2^e
seconde
professionnelle

BEP

Claude Bouthier
Luc Biencourt
Laeticia Falterona
Christine Williame

Livre du professeur

NATHAN
TECHNIQUE

Édition : Carole Coulon
Coordination artistique : Évelyn Audureau
Fabrication : Pascal Mégret
Composition : JPM SA



"Le photocopillage, c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le photocopillage menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En, dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite".

© Nathan / HER – 9, rue Méchain – 75014 Paris – 2000
ISBN : 2-09-178671-3

Le livre du professeur contient pour chaque séquence :

- un tableau récapitulatif de programmation de la séquence (dominante de chaque séance et durée de la progression)
- les objectifs de chaque séance
- une proposition de déroulement détaillé de chaque séance
- des repères théoriques
- les réponses aux questions, les corrigés des exercices
- des propositions d'activités complémentaires

Sommaire

	Livre de l'élève	Livre du professeur		Livre de l'élève	Livre du professeur
Séquence 1			Séquence 3		
Le récit réaliste			Le récit fantastique		
1. Le début et la fin d'un roman	10	10	1. Le personnage principal	54	68
2. La construction du récit	12	13	2. Le narrateur et son rôle	56	70
3. Le personnage en action	14	15	3. Le doute et l'incertitude	58	73
4. Le portrait des personnages	16	18	4. Le point de vue et la manière de raconter	60	75
5. La description d'un milieu social	18	20	5. Le décor fantastique	62	78
6. La description des lieux	20	22	6. La mise en relief d'un mot ou d'une idée	64	81
7. Les repères de temps	22	24	7. Faire le compte rendu oral d'un récit	66	83
8. Le peuple, héros du roman réaliste	24	26	8. Le basculement dans le fantastique	68	85
9. Testez-vous : le récit réaliste	28	30	9. Testez-vous : le récit fantastique	72	89
Séquence 2			Séquence 4		
La lettre			L'image		
1. La lettre et son lecteur	32	36	1. L'intention de l'image	76	96
2. La communication écrite	34	39	2. La construction de l'image	78	98
3. La demande et sa réponse	36	41	3. La polysémie et les connotations de l'image	80	101
4. Les registres de langue	38	43	4. Le cadrage et l'interprétation de l'image	82	103
5. La lettre et l'expression des sentiments	40	48	5. L'argumentation en images	84	106
6. La lettre et l'explication d'un projet	42	51	6. L'image et le texte	86	109
7. La lettre de motivation et le curriculum vitae	44	54	7. Testez-vous : l'image	88	111
8. L'échange de lettres	46	57			
9. Testez-vous : la lettre	50	60			

	Livre de l'élève	Livre du professeur		Livre de l'élève	Livre du professeur
Séquence 5					
Le théâtre et la comédie					
1. Le personnage de comédie	92	120	6. La rédaction de l'article	126	169
2. Les caractéristiques du personnage	94	122	7. Présenter une revue de presse	128	172
3. Le rire et les effets comiques	96	126	8. Le regard sur l'événement	130	175
4. Les procédés du comique	98	128	9. Testez-vous : la presse	134	179
5. Le renversement de situation	100	132	Séquence 7		
6. Les types de phrase	102	135	La poésie		
7. L'heureux dénouement	104	138	1. L'émotion personnelle	138	186
8. Improviser et jouer un texte comique	106	140	2. La poésie du lieu	140	188
9. Arlequin, personnage de comédie	108	144	3. Les réseaux lexicaux	142	191
10. Testez-vous : la comédie	112	147	4. Le jeu sur les images	144	194
Séquence 6			5. La comparaison et la métaphore	146	196
La presse			6. Le pouvoir des mots	148	199
1. Le point de vue sur l'événement	116	156	7. La musique des mots	150	201
2. Le vocabulaire du journaliste	118	159	8. La mise en page du poème	152	205
3. Le magazine et son lecteur	120	162	9. La poésie et le plaisir du langage	154	207
4. La voix active et la voix passive	122	164	10. Testez-vous : la poésie	158	211
5. Le plan de l'article	124	167	Annexe		
			• Mini-fichier d'orthographe-grammaire	167	213

Séquence 1

Le récit réaliste

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Étudier les caractéristiques générales du récit et, en même temps, les caractéristiques de l'écriture d'un récit réaliste.
- Appliquer les procédés d'écriture des écrivains réalistes.

Séances	Dominantes	Objectifs	
Séance 1 1 heure	<i>Lecture</i> Le début et la fin du roman page 10	Comprendre comment un écrivain fait entrer le lecteur dans un récit. Étudier l'évolution des personnages et des lieux. Repérer quelques caractéristiques de l'écriture réaliste.	
Séance 2 1 heure	<i>Écriture</i> La construction du récit page 12	Comprendre la logique d'un récit. Maîtriser la construction d'une histoire en respectant les étapes du schéma narratif.	
Séance 3 1 heure	<i>Lecture</i> Le personnage en action page 14	Comprendre comment un personnage se construit. Analyser la manière dont narration et description se mêlent pour créer un personnage.	
Séance 4 2 heures	<i>Écriture</i> Le portrait des personnages page 16	Connaître l'organisation du portrait et sa fonction. Savoir distinguer caractérisation directe et caractérisation indirecte. Maîtriser l'écriture de portraits.	

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	– Jean-Claude Izzo, <i>Les Marins perdus</i> , 1997.	Construire la signification d'un texte à partir du repérage d'indices et de leur mise en relation.	Le courant réaliste.	Étude comparative des premières et dernières images d'un film.
	– Fiche Repères. – Pierre Pelot, <i>Les Larmes de la jungle</i> , 1991. – Henri Michaux, <i>Plume</i> , 1963. – Willy Ronis, <i>Fécamp</i> , 1949. – Didier Daeninckx, <i>Hors limite</i> , 1992. – Régine Détambel, <i>Solo</i> , 1996.	Produire un récit cohérent.	Le schéma narratif.	Raconter oralement un récit écrit ou filmique à la classe.
	– Balzac, <i>Le Père Goriot</i> , 1835.	Construire la signification d'un texte à partir du repérage d'indices et de leur interprétation.	La biographie de Balzac. Les personnages du roman réaliste.	Enquête sur les forçats célèbres des romans du XIX ^e siècle.
	– Fiche Repères – Flaubert, <i>Bouvard et Pécuchet</i> , 1881. – Claude Renard et François Schuiten, <i>Aux Médiannes de Cymbolia</i> , 1980. – Jean-Marie Gourio, <i>Chut</i> , 1998.	Respecter les règles propres au texte de type descriptif.	La construction d'un portrait. La caractérisation directe et la caractérisation indirecte.	

Séances	Dominantes	Objectifs
Séance 5 1 heure	<i>Lecture</i> La description d'un milieu social page 18	Comprendre ce qu'est un milieu social. Connaître les méthodes de travail d'un écrivain réaliste. Comprendre par quelles transfor- mations des notes documentaires deviennent une page de roman.
Séance 6 1 heure	<i>Écriture</i> La description des lieux page 20	Comprendre les fonctions des passages descriptifs dans un roman. Maîtriser la composition d'une description. Analyser et utiliser les détails descriptifs.
Séance 7 1 heure	<i>Étude de la langue</i> Les repères de temps page 22	Construire le sens d'un texte narratif en s'appuyant sur les repères de temps. Améliorer l'écriture des textes narratifs en utilisant les repères de temps adéquats.
Séance 8 2 heures	<i>Lecture</i> Groupement de textes : Le peuple héros du roman réaliste pages 24-26	Comprendre ce qu'est un thème littéraire. Découvrir comment un écrivain s'inspire d'un contexte historique réel.
Séance 9 1 heure	<i>Bilan de la séquence</i> page 28	Récapituler les savoirs et les savoir-faire rencontrés au cours de la séquence. Se tester pour évaluer ses acquis.

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – Zola, <i>L'Assommoir</i>, 1877. – Carnets d'enquête de Zola. 	Repérer les caractéristiques distinctives de notes documentaires et de textes romanesques.	L'écrivain réaliste et sa documentation. La biographie de Zola.	Projection de <i>Raining Stones</i> de Kenneth Loach.
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères – Balzac, <i>Le Colonel Chabert</i>, 1832. – Daniel Picouly, <i>Fort de l'Eau</i>, 1997. – Daniel Boulanger, <i>Table d'hôte</i>, 1982. – Philippe Labro, <i>L'Étudiant étranger</i>, 1986. – Jean Échenoz, <i>Un an</i>, 1987. 	Produire un portrait cohérent et crédible.	L'organisation et les fonctions d'un texte descriptif.	Lecture de la nouvelle <i>Les Vieux</i> de Maupassant.
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères – Alphonse Daudet, <i>Contes du lundi</i>, 1871. – Maupassant, <i>Le Père</i>, 1883. – Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i>, 1932. 	Produire une narration structurée en employant des repères de temps.	Les repères temporels.	
	<ul style="list-style-type: none"> – Zola, <i>La Fortune des Rougon</i>, 1871. – Malraux, <i>La Condition humaine</i>, 1933. – Michel del Castillo, <i>Tanguy</i>, 1957. 	Repérer des indices dans différents textes et les mettre en relation.	Un thème littéraire : le peuple en révolte.	Projection de <i>Germinal</i> , de Claude Berry, ou seulement d'un extrait après l'étude du passage du roman de Zola.
		<ul style="list-style-type: none"> Identifier un type de texte. Identifier le genre d'un roman. Repérer des indices. Écrire en se fixant des objectifs. 	Lors de la correction, on peut reprendre le travail fait sur la séquence, pour fixer un bilan collectif.	

SÉANCE 1 : DOMINANTE LECTURE LE DÉBUT ET LA FIN DU ROMAN (page 10)

OBJECTIFS

- Comprendre comment un écrivain fait entrer le lecteur dans un récit.
- Étudier l'évolution des personnages et des lieux romanesques.
- Repérer quelques caractéristiques de l'écriture réaliste.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves ce qu'évoquent les mots « réalisme » et « réaliste ». Leur proposer ensuite d'étudier la première page et la dernière page d'un récit réaliste pour vérifier leurs hypothèses.
- *Première étape* (environ 20 min). Les lieux et les personnages. Lecture collective des deux extraits du roman. Les élèves répondent aux questions. Mise en commun et trace écrite.
- *Deuxième étape* (environ 15 min). L'effet de réel. Les élèves recherchent les éléments de réponse pour la question 6. Mise en commun et rappel des hypothèses faites en début de séance par les élèves. Lecture de l'encadré sur le réalisme, page 10. Signaler que si le réalisme est un courant littéraire du XIX^e siècle, il désigne maintenant toute œuvre littéraire rendant compte avec exactitude de la réalité. Trace écrite.
- *Troisième étape* (environ 15 min). L'itinéraire du héros. Les questions 7, 8, 9, 10 peuvent être préparées par les élèves, puis être traitées à l'oral, après un temps de réflexion pour chacune.

REPÈRES

Le réalisme

Le réalisme se définit comme une reproduction authentique de la réalité. Le mot « réalisme » apparaît plusieurs fois entre 1834 et 1837 dans la *Revue des Deux Mondes*. Vers 1845, il est employé couramment par les critiques artistiques. Comme Balzac, les écrivains réalistes posent un regard sans concession sur la vie sociale et veulent la représenter dans toute sa vérité. Par opposition aux écrivains romantiques, pour qui la nature était la principale réalité, les réalistes sont inspirés par le comportement collectif, le milieu social, l'argent, la ville. Ils traitent de sujets contemporains et sociaux et rejettent l'ancien impératif littéraire selon lequel on ne parle que du beau. Les provinciaux, les bourgeois, les gens du peuple, les ouvriers, les prostituées, les paysans, tous accèdent au rang de personnages de roman.

Par souci d'authenticité, les auteurs réalistes enquêtent sur les milieux qu'ils décrivent, se documentent. À cette volonté de faire du roman un miroir du réel s'ajoute, avec les écrivains naturalistes, l'ambition « scientifique » de disséquer l'homme et la société. *Germinie Lacerteux* des Goncourt, est, selon eux, un roman « vrai », « documentaire », « qui s'est imposé les devoirs de la

science ». Émile Zola incarne le mieux l'avènement du roman naturaliste : « Toute l'opération consiste à prendre des faits dans la nature, puis à étudier le mécanisme des faits, en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature. Au bout, il y a la connaissance de l'homme, la connaissance scientifique, dans son action individuelle et sociale. »

La fin du XIX^e siècle marque la fin du mouvement naturaliste, et du réalisme. Mais leurs principes ont continué à être actifs au XX^e siècle chez les romanciers américains (Sinclair Lewis, Dos Passos, Steinbeck, Caldwell), dans toute une littérature « noire » française que Céline a poussée au paroxysme, et dans le roman policier, sur un mode souvent plus conventionnel.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Les caractéristiques des lieux

1. Au début du roman, le héros se trouve seul sur le pont d'un bateau, après avoir traversé « la salle commune déserte ». Il regarde « la grisaille » du ciel et de la mer qui a « des couleurs de mer du Nord ».

À la fin du roman, le héros se trouve « chez Mariette ». Le soleil brille et « une lumière, diffuse, coulait ». Ce lieu sent bon : « la cuisine embaumait le basilic ». C'est donc un lieu agréable : « le bien-être semblait intact pour l'éternité ». Diamantis n'y est pas seul.

On passe donc d'un lieu ouvert caractérisé par la grisaille et la solitude à un lieu fermé plein de vie, agréable et chaleureux.

2. Les noms de lieux situent l'histoire dans un endroit réel : « Marseille » (l. 1), « les îles Frioul » (l. 14), « la digue du Large » (l. 20).

Les personnages en présence

3. Au début du roman, le lecteur apprend que le héros se nomme Diamantis (l. 2). Il est marin sur un cargo, *l'Aldébaran* : « comme chacun des marins de *l'Aldébaran* » (l. 10-11). Il pratique ce métier depuis vingt-cinq ans et en changeant fréquemment de navire : « Depuis vingt-cinq ans » (l. 12), « D'un cargo à l'autre » (l. 13).

Diamantis est inactif depuis cinq mois car le navire sur lequel il travaille a été bloqué au port : « Cinq mois qu'ils étaient là » (l. 18), « un hypothétique reprenneur de ce foutu cargo » (l. 21). Il n'a pas d'argent : « sans fric » (l. 20).

4. Au début, il est seul, inactif, « le moral poissé dans la grisaille » (l. 8) et sans argent. Il se laisse porter par les événements : « Décider, ce n'était pas son fort » (l. 12).

À la fin, il est en compagnie d'autres personnes ; il éprouve du « bien-être » (l. 3) ; il prend une décision pour son avenir : « Il voulait bien s'embarquer avec elle, faire ce voyage-là » (l. 15). Il décide aussi d'aider et de protéger Céphée.

5. Seul au début du roman, le héros est, à la fin, entouré de présences féminines : Mariette, avec qui il veut « bien s'embarquer », et qui se comporte

« tendrement » avec lui ; Lalla, qui laisse « aller sa tête contre l'épaule de Diamantis » (l. 10) ; Céphée, qui arrive en larmes et qu'il accueille avec « respect » et « tendresse » (l. 25).

L'effet de réel

6. Outre les noms de lieu, on peut relever dans ces lignes de roman des détails qui donnent l'impression que cette histoire est réelle : « un Nescafé » (l. 2), « *Besame mucho* » (l. 4), « une Camel » (l. 5), « le basilic » (l. 1).

L'itinéraire du héros

7. Le titre du roman s'accorde avec la situation des marins de *l'Aldébaran* au début : ils sont bloqués sur un cargo sans argent, à « attendre un hypothétique reprenneur de ce foutu cargo ». Diamantis pense à « une journée sans avenir » (l. 16).

On trouve une expression correspondant au titre à la fin : « comme un navire à la rencontre d'un marin perdu » (l. 15).

8. Au début du roman comme à la fin, on retrouve des personnages après la nuit. On note des points communs, mais avec des variantes :

Diamantis était seul, sur un cargo isolé au bout d'un quai ; il est maintenant chez Mariette avec des amies.

Diamantis buvait rapidement un Nescafé ; il prend à la fin le temps de boire « un énième café ».

Il fumait une Camel seul ; ils fument ensemble « clope sur clope ».

Il était déprimé ; c'est maintenant lui qui console Céphée.

9. On peut considérer que l'aventure de Diamantis est terminée à la fin du roman car il ne fait plus partie des « marins perdus ». Il a quitté sa vie errante de marin pour vivre avec Mariette. Il prend des décisions pour son avenir, il se prend en charge et prend même les autres en charge.

Votre avis

L'essentiel, dans les réponses des élèves, est qu'un lien soit établi entre la situation du cargo et des marins au début, et les péripéties qu'ils imaginent.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Faire une étude comparative des premières et des dernières images d'un film, pour montrer comment les thématiques se répondent (couleurs, musique, plans, détails de l'image), par exemple *Impitoyable*, de Clint Eastwood ou *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, de Sandrine Veysset.

SÉANCE 2 : DOMINANTE ÉCRITURE LA CONSTRUCTION DU RÉCIT (PAGE 12)

OBJECTIFS

- Comprendre la logique d'un récit
- Maîtriser la construction d'une histoire en respectant les étapes du récit narratif.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (2 à 3 min). Rappel de la séance précédente : l'étude comparée du début et de la fin d'un récit. Tout récit comporte, de la même façon, un début et une fin, ainsi qu'un certain nombre d'étapes intermédiaires que les élèves avaient eu à imaginer (question 10). Ce sont ces étapes qui font l'objet de la séance.
- *Première étape* (environ 10 min). Lecture de l'introduction et des deux premiers points de l'encadré Repères. Les élèves font les exercices 1 et 2, qui sont des exercices d'analyse. Les autres exercices demandant un travail d'écriture, ces deux premiers exercices peuvent être oraux.
- *Deuxième étape* (environ 15 min). Lecture des trois dernières étapes du schéma narratif figurant dans l'encadré Repères. Travail écrit des exercices 3 et 4.
- *Troisième étape* (environ 25 min). Travail d'écriture avec le dernier exercice.

REPÈRES

Le schéma narratif

Le schéma narratif est, en principe, connu. Il s'agit donc plus, durant cette séance, de réactiver leurs connaissances tout en s'assurant en début d'année que les élèves, venus d'horizons divers, possèdent les mêmes bases.

Le schéma narratif n'a, bien entendu, pas été conçu à des fins pédagogiques. Il a été mis au point par des théoriciens du récit qui ont cherché à mettre en évidence les points communs entre toutes les histoires existantes. Ces constantes sont les étapes du schéma narratif. Leur degré de généralité est tel qu'elles ne peuvent rendre compte, évidemment, de la particularité et de l'originalité d'une œuvre artistique.

L'intérêt pédagogique du schéma narratif repose sur une vue précise de l'organisation d'un récit ; les élèves peuvent en découvrir la logique et les temps forts ; ils peuvent aussi l'utiliser pour résumer l'essentiel d'un roman ou d'un film.

CORRIGÉ DES EXERCICES

La situation initiale

Exercice 1

Ces premières lignes de roman précisent la date : le 21 décembre. Elles donnent aussi des indications sur le lieu : il est proche d'un fleuve et d'une jungle, de la piste Dovera et du *garimpo*. Le lecteur ne sait pas avec certitude où se situe l'action mais il devine une région tropicale où l'on trouve de l'or (le Brésil, en l'occurrence).

Le lecteur apprend aussi qu'un homme maigre et raide est arrivé par avion, avec pour tout bagage un sac de marin.

L'événement déclencheur

Exercice 2

1. L'événement déclencheur est la phrase prononcée par le maître d'hôtel sur un ton mystérieux : « Ce que vous avez là dans votre assiette ne figure *pas* sur la carte. »

2. Pour la suite imaginée par les élèves, il faut que les péripéties découlent de cette phrase : inquiétude de Plume qui vérifie la carte, demande de précisions sur l'origine de son plat, réclamation, refus de poursuivre le repas, etc.

Les étapes du récit

Exercice 3

On peut diviser la classe en deux : une moitié rédige les cinq étapes d'un récit où la photographie est l'événement déclencheur ; l'autre moitié rédige les étapes du récit où la photographie est l'événement équilibrant. Un élève de chaque groupe rédige son récit sur un transparent. Leurs travaux sont ensuite comparés au rétroprojecteur. À défaut, on fait lire une production de chacun des groupes et on commente les différences à une étape ou à une autre d'un récit.

La situation finale

Exercice 4

Sur le modèle du début et de la fin des *Marins perdus* de J.-C. Izzo, on peut rédiger une situation finale qui réponde exactement au début de *Hors limite* : le narrateur-héros est chez lui, avec des amis, et ils fêtent leurs retrouvailles. Ou bien encore le narrateur-héros arrive chez lui avec sa valise, heureux de retrouver le calme et le confort de son appartement après les dangers qu'il a affrontés.

Pour créer des correspondances entre le début et la fin, on peut leur demander de mentionner certains détails (avec un autre usage, éventuellement) : la musique de Gainsbourg à la radio, la pluie dehors, les chips, la bière.

Exercice d'écriture**Imaginer des péripéties**

Pour aider les élèves, on peut rapidement analyser avec eux les indications données dans la situation initiale sur le héros : François a seize ans. Il joue de la guitare électrique et se croit bon, d'autant plus que les jeunes l'admirent et qu'il peut jouer une fois par semaine dans un cabaret.

Les péripéties devront prendre en compte ces particularités, ainsi que les caractéristiques de Six-Cordes, un « très célèbre guitariste aux États-Unis ». François peut mettre au défi Six-Cordes et se rendre compte, quand celui-ci joue, qu'il n'est lui-même qu'un piètre guitariste. Il peut demander à Six-Cordes de lui apprendre à mieux jouer. L'événement équilibrant serait l'acceptation de cette proposition par Six-Cordes.

D'autres péripéties sont imaginables. Elles doivent tenir compte des deux personnages : le héros François et le guitariste expérimenté Six-Cordes.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer à deux élèves de présenter oralement à la classe le résumé d'un roman qu'ils ont pu lire.

On peut aussi proposer que chaque semaine un élève résume oralement un livre ou un film qui lui a plu.

SÉANCE 3 : DOMINANTE LECTURE LE PERSONNAGE EN ACTION (page 14)

OBJECTIFS

Comprendre comment un personnage se construit.

Analyser la manière dont narration et description se mêlent pour créer un personnage en action.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves s'ils connaissent Honoré de Balzac, ce qu'ils savent de lui et à quelles occasions ils ont rencontré son nom. Passer ensuite à la lecture de la biographie (p. 14) en présentant Balzac comme un des très grands écrivains français.

- *Première étape* (environ 20 min). Les témoins de l'action et l'arrestation. Lecture silencieuse de l'extrait de roman. Les élèves répondent par écrit aux questions 1, 2, 3, 4.

- *Deuxième étape* (environ 20 min). Le personnage de Vautrin. Les élèves répondent d'abord aux questions 5 et 6 permettant d'analyser le caractère du personnage. Les corrections faites, travail sur les questions 7 et 8. Trace écrite concernant les caractéristiques du personnage.

- *Troisième étape* (environ 10 min). Lecture de l'encadré sur les personnages du roman réaliste.
Travail oral à partir de la question 9.

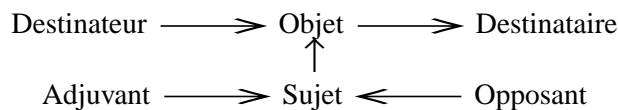
REPÈRES

La construction du personnage romanesque

On ne connaît un personnage de roman qu'au travers des phrases prononcées sur lui, ou par lui, dans le roman. Le personnage est donc construit progressivement par le lecteur qui mémorise et ordonne les informations à son sujet.

Le personnage est d'abord un nom, choisi avec un soin particulier par les écrivains réalistes qui le chargent de significations. Il est aussi désigné au cours du roman par une série de noms différents qui présentent ses diverses facettes. Vautrin, par exemple, est appelé tantôt Trompe-la-Mort, tantôt le forçat, tantôt Collin.

Le personnage a aussi une fonction, un rôle dans une histoire. Selon le schéma actanciel de Greimas, on distingue six actants dont les rôles sont les suivants : le *sujet* (le héros) recherche quelque chose ou quelqu'un, c'est-à-dire l'*objet*. Cet objet de la quête est désigné par un *destinateur* comme devant être transmis à un *destinataire* (un bénéficiaire). Dans sa quête, le sujet est aidé par des *adjuvants*. Son action est contrariée par des *opposants*. Le schéma actanciel peut être présenté ainsi :



Le personnage est aussi une série d'informations fournies dès sa première apparition. Le portrait physique, plus ou moins détaillé, permet au lecteur de se représenter le personnage, lui donne de la réalité.

Le personnage est également construit à partir des informations données par les autres personnages. Leur attitude, comme le murmure admiratif des pensionnaires lors de l'arrestation de Vautrin, ou leurs paroles, comme le tutoiement méprisant du chef de la police, révèlent des facettes du personnage.

Enfin, le personnage se construit aussi grâce aux informations que le lecteur déduit de son comportement et de ses paroles. Ainsi, la violence puis le sang-froid de Vautrin durant son arrestation complètent son portrait.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Les témoins de l'action

1. Les pensionnaires sont d'abord silencieux, lors de l'entrée des soldats : « le silence régna » (l. 7). Ils font place aux forces de l'ordre : « les pensionnaires se séparèrent pour livrer passage à trois de ces hommes » (1.7-9). Ils poussent « des cris de terreur » quand Vautrin réagit violemment et émettent « un murmure admiratif » quand il retrouve son sang-froid et se rend.

2. Les pensionnaires sont des témoins de l'action, à la manière de spectateurs qui regarderaient une pièce de théâtre. Leur présence et leurs réactions mettent en valeur la personnalité de Vautrin.

L'arrestation

3. Vautrin renonce à se défendre quand les soldats sortent leurs pistolets, décidés à l'abattre en cas de résistance. Il comprend que son intérêt est de se laisser arrêter, pour avoir la vie sauve : « Collin comprit son danger » (l. 32).

4. Le chef de la police cherche à imposer son autorité en donnant un ordre à Vautrin sur un ton « plein de mépris ». Mais il lui parle à la troisième personne, comme s'il voulait éviter de s'adresser directement à Vautrin : « Qu'on se déshabille » (l. 51). Par ailleurs, c'est Vautrin lui-même qui donne la plupart des ordres pour son arrestation. De plus, il tutoie le commissaire et le surnomme ironiquement « monsieur l'enfonceur ».

5. Vautrin tutoie le commissaire, lui dit insolemment : « Tu n'es pas dans tes jours de politesse ». Il lui parle familièrement : « Ça te la coupe ». Il parle « comme un orateur » et ménage ses effets auprès du public que forment les pensionnaires. Même perdant et menotté, il semble encore le plus fort.

Le portrait du personnage

6. Balzac compare Vautrin à « un chat sauvage » (l. 28) puis à un lion (l. 31). Comme eux, il possède une « féroce énergie » (l. 29). On parle aussi de sa « royauté » (l. 25), de sa « force » (l. 26), de sa « puissance » (l. 34). On peut lire aux lignes 28 et 29 qu'il « bondit » et « rugit ».

7. Vautrin est aussi désigné par les noms suivants : Trompe-la-Mort (l. 15), Collin (l. 1, 18, 32, 60), le forçat (l. 49). Ces dénominations montrent que c'est un personnage qui a de multiples facettes et qui est assez habile pour les dissimuler. Elles montrent aussi qu'il a un lourd passé de criminel.

8. Vautrin est un criminel extraordinaire car il possède la ruse, l'intelligence, l'énergie, le sang-froid et le cynisme qui en font un être d'exception. Il fait preuve, dit Balzac, « de la plus haute puissance humaine » (l. 34).

Votre avis

9. Le personnage peut sembler sympathique à cause de sa gouaille, du calme avec lequel il se laisse arrêter. Toutefois, c'est un être cynique et féroce, prêt à tuer. On peut envisager un débat sur la complexité des personnages qui ne sont jamais mauvais ou totalement parfaits. Certains personnages peuvent même évoluer au cours du roman, comme Jean Valjean dans *Les Misérables*.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves une enquête sur les forçats célèbres dans les romans du XIX^e siècle (Jean Valjean, Vidocq, Vautrin).

SÉANCE 4 : DOMINANTE ÉCRITURE LE PORTRAIT DES PERSONNAGES (page 16)

OBJECTIFS

- Connaître l'organisation du portrait et sa fonction.
- Savoir distinguer caractérisation directe et caractérisation indirecte.
- Maîtriser l'écriture de portraits.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Rappel sur le personnage de Diamantis figurant dans l'extrait de roman étudié durant la première séance. Le texte ne donnait pas de précisions sur le personnage. Demander aux élèves comment ils se le représentent. En déduire la notion de portrait du personnage.
- *Première étape* (5 min). Lecture en commun de l'encadré Repères.
- *Deuxième étape* (10 min). Les élèves répondent par écrit aux questions de l'exercice 1. Mise en commun.
- *Troisième étape* (35 min). Les élèves rédigent les deux portraits demandés dans l'exercice 2. Comparaison de deux travaux d'élèves, soit au rétroprojecteur, soit par leur lecture à la classe.
- L'exercice 3 peut être donné comme devoir en classe, en une heure, ou comme devoir à la maison.

REPÈRES

La caractérisation directe et la caractérisation indirecte

On parle de caractérisation directe lorsque le narrateur nomme avec précision les caractéristiques d'un personnage. Il le fait à l'occasion du portrait du personnage, placé en général dès sa première apparition dans l'histoire racontée. Plus ou moins détaillé, ce portrait donne des renseignements permettant de se représenter mentalement le personnage. Ce sont, en effet, surtout des traits physiques qui sont mentionnés, mais le narrateur peut aussi indiquer quelques traits psychologiques.

On parle de caractérisation indirecte quand les informations concernant le personnage sont à déduire de son comportement et de ses paroles. Ces informations ne sont pas rassemblées à un endroit précis du roman, elles y sont disséminées. Le lecteur doit les repérer et les interpréter. Lorsque, après la lecture d'un roman, on demande aux élèves de faire le portrait du héros, ce sont les informations fournies par la caractérisation indirecte qui leur posent le plus de problèmes. Il faut en effet les synthétiser et les mettre en relation.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Le statut social et le portrait

Exercice 1

1. Bouvard a les « yeux bleuâtres, toujours entreclos » qui « souriaient » alors que Pécuchet a « l'air sérieux ».

Bouvard a un « visage coloré » alors que Pécuchet a une « figure tout en profil, à cause du nez qui descendait très bas ».

Bouvard a des cheveux blonds et frisés alors que Pécuchet a des cheveux groupés en mèches plates et noires.

Les vêtements de Bouvard sont larges : pantalon qui « godait » et chemise bouffante ; ceux de Pécuchet sont étriqués : des « tuyaux de lasting ».

Bouvard a une silhouette tout en rondeur, et Pécuchet une silhouette tout en longueur : un buste long et des jambes un peu courtes. Bouvard pousse « une espèce de sifflement continu » et Pécuchet a « une voix forte, caverneuse ».

2. Les deux personnages s'opposent donc en tous points. On peut s'attendre à ce que leurs personnalités soient aussi différentes.

Bouvard semble gai, enjoué, « aimable » ; Pécuchet semble « sérieux » et réservé.

3. Les indications fournies par le texte laissent à penser qu'il s'agit de bourgeois.

Le portrait physique et psychologique

Exercice 2

On peut guider les élèves en leur demandant quelles oppositions ils remarquent entre les deux personnages. Par exemple, Janne Leclerc peut être élégante, soignée alors que Christopher Morrisson accorde peu d'importance à son apparence physique : il est mal rasé, a les cheveux ébouriffés. On peut imaginer qu'il porte des vêtements usagés dans lesquels il est à l'aise.

On demande aux élèves de rédiger des portraits précis et ordonnés en évitant d'accumuler les détails descriptifs dans de longues phrases. On insiste sur la variété des verbes à employer (pas toujours *être* et *avoir*).

Exercice d'écriture

Rédiger un portrait

1. La première fois, le narrateur observe la jeune fille « assise sur un banc » en train de lire. La seconde fois, il l'aborde et lui parle de sa lecture.

On apprend que la jeune fille est coquette, qu'elle suit la mode (le vernis jaune, l. 3), qu'elle aime beaucoup lire (elle a terminé un livre en une nuit, l. 10) et qu'elle aime des œuvres difficiles d'accès (un gros livre de Chateaubriand et *Le Savon* de Ponge). Elle aime rire. Elle a une façon de regarder un peu étrange.

2. Il s'agit de ne retenir que les détails significatifs, permettant de bien caractériser le personnage. En ce qui concerne le caractère, les élèves se réfèrent à ce qu'ils savent de lui : calme, posé, souriant, modeste, par exemple.

3. Comme pour l'exercice 2, on demande aux élèves de varier les verbes et d'éviter d'accumuler les détails dans des longues phrases. Chaque détail mentionné doit être précisé (forme, couleur ou matière). Mais la situation évoquée par la photo permet aussi de faire un portrait en situation comme pour l'intégrer dans le récit de l'arrivée devant le stade.

SÉANCE 5 : DOMINANTE LECTURE LA DESCRIPTION D'UN MILIEU SOCIAL (page 18)

OBJECTIFS

- Comprendre ce qu'est un milieu social.
- Connaître les méthodes de travail d'un écrivain réaliste.
- Comprendre comment des notes deviennent une page de roman.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves s'ils connaissent Émile Zola, ce qu'ils savent de lui et de son œuvre. Lecture de sa biographie.
- *Première étape* (25 min). Les caractéristiques d'une activité. Lecture de la page de roman et des notes de l'auteur avec réponse aux questions 1 et 2. Mise en commun. Lecture de l'encadré : l'enquête documentaire. Trace écrite.
- *Deuxième étape* (10 min). Les caractéristiques d'une vie. Questions 3 et 4.
- *Troisième étape* (10 à 15 min). Un personnage de roman. Travail sur les questions 5 et 6. Réflexion en commun sur le travail du romancier.

REPÈRES

Le travail documentaire de Zola pour *L'Assommoir*

Quand il doit écrire, Zola s'entoure de trois sortes de documents : les documents instructifs (il nomme ainsi les renseignements fournis par différentes personnes issues du milieu qu'il veut décrire), les documents directs, qu'il collecte lui-même un peu partout, et les documents tirés de divers ouvrages. Pour l'écriture de *L'Assommoir*, il rassemble en 1875 :

- des notes prises dans des ouvrages médicaux sur les méfaits de l'alcoolisme ;
- des listes de mots du *Dictionnaire de la langue verte*, d'Alfred Delvau ;
- des documents techniques concernant les métiers, par exemple blanchisseuse, couvreur, chaîniste. Il possède ainsi des renseignements précis sur les outils, les gestes des travailleurs, les conditions de travail, les prix, les salaires ;
- les notes prises en allant enquêter dans le quartier de la Goutte-d'Or ;
- 13 pages de notes sur l'ouvrage de Denis Poulot, *Question sociale – le sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être*.

Quand Zola enquête, il a déjà mis en place ce qu'il nomme « la carcasse en grand » de l'œuvre. Il cherche donc essentiellement des renseignements

susceptibles de confirmer ce schéma, des petits faits vrais qui vont donner l'illusion du réel et contribuer à la vraisemblance.

Zola ne lit pas tout sur un sujet, comme Flaubert. Il oriente son enquête en vue d'un sujet précis. Quand il se promène dans le quartier de la Goutte-d'Or, il trie, interprète, transpose ce qu'il voit. Le détail réel devient tout de suite symbole. Par exemple, l'arbre de Gervaise est déjà dans les carnets d'enquête un symbole, celui de la gaieté de la rue.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Les caractéristiques d'une activité.

1. On retrouve dans l'extrait de roman les termes « planche étroite » (l. 6), « batterie » (l. 6), « battoir » (l. 9), « baquet » (l. 26). Ce vocabulaire technique concerne le métier de blanchisseuse.

2. Gervaise étale une pièce de linge sur la planche appelée « batterie ». Elle la frotte avec du savon des deux côtés puis la tape vigoureusement avec son battoir. Elle la plonge dans le baquet puis la frotte à nouveau avec du savon avant de la broser.

Les caractéristiques d'une vie.

3. Gervaise a commencé à travailler comme blanchisseuse à l'âge de dix ans. À cette époque, elle lavait le linge, non pas au lavoir, mais à la rivière. Elle vivait alors à Plassans, près de Marseille.

4. Mme Boche, concierge à Paris, emploie des expressions populaires propres au milieu auquel elle appartient : « c'est du chien » (l. 17), « Quelle mâtime ! » (l. 20), « elle vous aplatirait du fer » (l. 20-21).

Un personnage de roman

5. Gervaise n'est pas seulement un personnage représentatif de son milieu. Elle est un personnage de roman à part entière, doté d'une personnalité. Elle est énergique et travailleuse car elle bat son linge ferme et ne s'arrête pas pour bavarder : elle « se mit à taper, criant ses phrases, les ponctuant à coups rudes et cadencés » (l. 9-10). Elle est habile et minutieuse : « Gervaise le replongea dans le baquet, le reprit pièce par pièce pour le frotter de savon une seconde fois et le broser » (l. 25-27). Mme Boche est d'ailleurs « émerveillée ».

6. La phrase de l'enquête est plus courte. Elle décrit avec concision, sans adjectif, sans détails superflus.

La phrase du roman qualifie la planche de la batterie au moyen de trois adjectifs : étroite, mangée et blanchie par l'usure de l'eau (l. 6-7). De même l'action de la blanchisseuse « elle bat le linge » du carnet d'enquête devient dans le roman une action détaillée par plusieurs verbes : étaler, retourner, frotter, taper. La phrase du roman a donc un plus grand pouvoir d'évocation grâce au travail sur le style.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut projeter aux élèves le film *Raining Stones*, de Ken Loach. Il montre les difficultés de vie, mais aussi la lutte de familles ouvrières anglaises touchées par la précarité et le chômage.

SÉANCE 6 : DOMINANTE ÉCRITURE LA DESCRIPTION DES LIEUX (page 20)

OBJECTIFS

- Comprendre la fonction des passages descriptifs dans les romans.
- Maîtriser la composition d'une description.
- Analyser et utiliser les détails descriptifs.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves s'ils aiment lire les descriptions des lieux dans les romans. Pourquoi ? Ils n'aiment généralement pas ces passages qui ralentissent l'action et qu'ils trouvent ennuyeux, sans intérêt.
- *Première étape* (15 min). La fonction et l'ordre de la description. Lecture en commun des deux premières parties de l'encadré Repères. Exercice 1 à l'oral, après une lecture silencieuse du texte de Balzac. Exercice 2 de la même façon.
- *Deuxième étape* (20 min). La précision de la description. Lecture de la dernière partie de l'encadré Repères. Travail sur un texte à compléter, l'exercice 3. Selon le temps qu'on veut consacrer à cet exercice, on fait recopier tout le texte ou seulement les groupes nominaux complétés. L'exercice 4 comporte une partie orale : la réponse à la question 1 ; et une partie écrite : la réécriture du texte.
- *Troisième étape* (15 min). Il s'agit de lancer le travail d'écriture par une lecture en commun de la consigne de travail et de l'extrait de roman. Les élèves terminent chez eux la rédaction de la description.

REPÈRES

Les fonctions de la description

Dans les récits réalistes, les descriptions sont nombreuses et développées. Ces passages descriptifs semblent être des temps morts pour certains lecteurs car l'action est interrompue. On ne peut pourtant les supprimer sans appauvrir les récits où ils figurent. La description a en effet cinq fonctions :

- elle peut introduire des détails qui déterminent l'action. Le lieu décrit est un lieu hostile, ou tout au moins un lieu dont il faut dompter les éléments (la mer, la montagne, le désert, le Grand Nord) ;
- elle peut présenter des particularités du lieu qui permettent une péripétie (une pièce qui permet de surprendre la conversation tenue dans la pièce voisine, etc.) ;

- elle peut expliquer la conduite d'un personnage. Par exemple, la médiocrité de la pension Vauquer explique les efforts de Rastignac pour conquérir Paris ;
- elle peut révéler la psychologie d'un personnage. Ainsi, la façon dont son intérieur est aménagé trahit ses goûts et certains traits de son caractère ;
- elle peut symboliser un état d'esprit, des pensées, des désirs. Par exemple, les descriptions du Paradou dans *La Faute de l'abbé Mouret* de Zola manifestent le désir charnel d'Albine et de l'abbé Mouret. La description du village de Pietrana, dans *Colomba* de Mérimée, suggère l'affrontement de deux camps.

CORRIGÉ DES EXERCICES

La fonction de la description

Exercice 1

1. La description crée une impression de pauvreté. Elle situe l'action dans un décor misérable. Le lieu se situe à Paris.
2. Pour situer les détails du lieu, l'auteur emploie les mots suivants : « d'un côté, de l'autre », « entre la porte et la maison ».

L'ordre de la description

Exercice 2

1. La description est construite en fonction des trouvailles du narrateur. Comme il accumule tout ce qui lui semble évoquer l'Algérie, les détails descriptifs sont accumulés : affiche (l. 7) ; photos, carte routière (l. 9), sable (l. 11), plantes vertes (l. 12)... La dernière phrase du texte est particulièrement représentative de ce point de vue.
2. La description concerne d'abord les murs, puis le sol, puis les objets qui décorent et meublent la pièce.

La précision de la description

Exercice 3

Voici le texte complet de Daniel Boulanger :

« De la maison de bois cachée par les flamboyants on n'apercevait que la partie centrale de la véranda aux fins piliers et le fronton de l'étage dont la moustiquaire de la fenêtre ouverte était du même blanc passé que les lattes de la façade. Sur le côté le jardin en fouillis descendait vers la mer dont le mur immobile sous les éclats de soleil semblait hérissé de tessons de verre. Quatre vieux canons tournés vers le large accentuaient la paix de l'île. M. Paul rentrait de sa promenade quotidienne. Il prendrait sa douche, son rhum, sa pipe. Il aurait le temps d'en fumer deux avant le déjeuner. Il poussa la grille aux claies vermoulues » (« Le Haut-Bassin » in *Table d'hôte*, éd. Gallimard, 1982).

Exercice 4

1. Les mots suggérant une impression de richesse et de gaieté sont : gazon

bien taillé, sapins géants, guirlandes, sapins multicolores, arbres de lumière, propriété, *party*.

2. Pour que le lieu devienne inquiétant, on peut substituer aux détails relevés pour la question 1 des détails montrant l'abandon, l'obscurité : des pelouses emplies de hautes herbes folles, des sapins grisâtres tendant leurs longues branches décharnées, une obscurité totale, des maisons sombres et silencieuses.

Exercice d'écriture

Rédiger une description

Pour faciliter le travail d'écriture, on peut travailler les étapes 1 et 2 de la démarche avec la classe.

On insistera sur la nécessité de construire des phrases (pas de longues accumulations) et de qualifier chaque détail nommé.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves de lire une nouvelle de Maupassant mettant en scène des personnages appartenant à un milieu différent, celui des paysans normands. Il peut s'agir de la nouvelle intitulée *Les Vieux*.

SÉANCE 7 : DOMINANTE ÉTUDE DE LA LANGUE LES REPÈRES DE TEMPS (page 22)

OBJECTIFS

Construire le sens d'un texte narratif en s'appuyant sur les repères de temps. Améliorer l'écriture de textes narratifs en utilisant les repères de temps adéquats.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Observation de l'extrait du texte de Flaubert et réponse orale aux deux questions.
- *Première étape* (5 min). Lecture du paragraphe sur le temps des verbes dans l'encadré Repères. Exercice 1 à l'oral.
- *Deuxième étape* (15 min). Lecture des trois autres paragraphes de l'encadré. Exercice 2 à l'écrit, puis exercice 3 à l'oral.
- *Troisième étape* (30 min). Exercice 4 par écrit. Correction, puis exercice 5 par écrit.

REPÈRES

Les repères de temps

Toute narration raconte une suite d'événements se déroulant dans le temps. Elle emploie donc des repères de temps pour situer une action dans une

époque, pour indiquer sa durée, pour la situer par rapport à d'autres actions. Ces indications chronologiques peuvent être données par des moyens *lexicaux* et *grammaticaux*.

Les moyens grammaticaux. Il s'agit des temps verbaux qui permettent de situer l'action dans le présent, le passé ou le futur, qui peuvent exprimer l'accompli (temps composés) ou l'antériorité. Il s'agit aussi des compléments circonstanciels de temps qui permettent d'indiquer la date, la durée ou la fréquence. Il peut s'agir enfin, tout simplement, de l'ordre des propositions et des phrases, qui indique un ordre chronologique.

Les moyens lexicaux. Il s'agit des noms qui permettent d'exprimer la date, le moment ou la durée. Il s'agit également des adverbes qui indiquent la date, la durée, la fréquence ou qui situent une action par rapport à une autre. Il y a enfin les prépositions et les conjonctions de subordination qui permettent d'exprimer le début d'une action, sa fréquence, l'antériorité, la simultanéité ou la postériorité.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Exercice 1

- Au XIX^e siècle, les médecins ne connaissaient pas la pénicilline.
- Bientôt, les hommes pourront passer leurs vacances sur la Lune ou sur Mars.
- Actuellement, la plupart des automobiles roulent à l'essence.
- Nous irons prochainement à Paris.
- L'année dernière, elles ont visité les châteaux de la Loire.

Exercice 2

- La boulangerie est ouverte jusqu'à 20 heures (durée).
- Ils devaient partir le 1^{er} juillet pour une croisière fluviale (date).
- De 9 heures à 18 heures, le stationnement est payant (durée).
- Ils coururent le marathon après une année d'entraînement intensif (action située par rapport à une autre action).
- Nous avons préparé un dossier complet avant de faire notre demande de prêt (action située par rapport à une autre action).

Exercice 3

- Les groupes nominaux compléments circonstanciels sont les suivants :
- « depuis deux jours » (durée) ;
 - « trois mortelles heures » (durée).

Exercice 4

F) Comme il habitait les Batignolles, étant employé au ministère de l'Instruction publique, il prenait chaque matin l'omnibus, pour se rendre à son bureau.
C) Et chaque matin, il voyageait jusqu'au centre de Paris, en face d'une jeune fille dont il devint amoureux.

- B) Elle allait à son magasin, tous les jours, à la même heure.
D) Il la voyait apparaître toujours au coin de la rue ; et elle se mettait à courir pour rattraper la lourde voiture.
A) Elle courait d'un petit air pressé, souple et gracieux ; et elle sautait sur le marchepied avant que les chevaux fussent tout à fait arrêtés.
G) Puis elle pénétrait dans l'intérieur en soufflant un peu et, s'étant assise, jetait un regard autour d'elle.
E) La première fois qu'il la vit, François Tessier sentit que cette figure-là lui plaisait infiniment.
H) On rencontre parfois de ces femmes qu'on a envie de serrer dans ses bras, tout de suite, sans les connaître.

Exercice 5

« On est rentré à Toulouse *le soir même*. C'est deux jours plus tard que l'accident est survenu. Je devais tout de même m'en aller et *juste comme* j'étais en train de finir ma valise pour partir à la gare, voilà que j'entends quelqu'un qui crie quelque chose devant la maison. J'écoute... Il fallait que je me dépêche de descendre *tout de suite* au caveau... Je ne voyais pas la personne qui m'appelait ainsi... Mais au ton de sa voix, ça devait être rudement pressé... C'était d'urgence qu'il fallait que je m'y rende, paraît-il.

– Pas *une minute* alors ? Ça brûle ? que je répons, moi, histoire de pas me précipiter...

Il devait être vers *les sept heures*, juste avant de dîner. Pour les adieux, on devait se les faire à la gare, ç'avait été convenu ainsi. Ça arrangeait tout le monde parce que la vieille devait rentrer *un peu plus tard* à la maison. Justement *ce soir-là*, à cause d'un pèlerinage qu'elle attendait au caveau.

– Venez *vite* Docteur ! qu'elle insistait encore la personne de la rue... Il vient de lui arriver un malheur à Mme Henrouille !

– Bon ! bon ! que je fais... J'y vais *tout de suite* ! C'est entendu !... Je descends ! (...) « Ça va » que je me suis dit en moi-même en entendant cette belle histoire et j'ai pas eu besoin de réfléchir encore *longtemps*... J'ai filé, tout droit, vers la gare. J'étais fixé. »

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, éd. Gallimard, 1932.

SÉANCE 8 : DOMINANTE LECTURE GROUPEMENT DE TEXTES : LE PEUPLE, HÉROS DU ROMAN RÉALISTE (pages 24-26)

OBJECTIFS

- Comprendre ce qu'est un thème littéraire.
- Connaître un thème important de la littérature du XIX^e siècle.
- Découvrir comment un écrivain s'inspire d'un contexte historique réel.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE (2 heures)

- *Lancement* (5 min). Rappeler qu'au cours de la séquence les extraits de romans réalistes étudiés avaient pour héros des gens du peuple : un marin, un forçat évadé, une blanchisseuse. Expliquer que ce type de héros, nouveau au XIX^e siècle, peut aussi, collectivement, former un personnage qui agit : il manifeste, se met en grève, se révolte, se bat.
- *Première étape* (25 min). Lecture silencieuse du texte d'Émile Zola et réponse aux questions. Correction.
- *Deuxième étape* (25 min). Même travail sur le texte de Malraux.
- *Troisième étape* (25 min). Travail identique sur le texte de Michel del Castillo.
- *Quatrième étape* (30 min). Travail de comparaison des trois textes et de synthèse : les élèves répondent par écrit aux cinq premières questions. Correction, puis réponse orale à la question 6.

REPÈRES**Le peuple, héros du roman réaliste**

Les gens du peuple étaient des personnages romanesques secondaires avant le XIX^e siècle. Leur statut social ne les rendait pas dignes d'accéder au rang de véritable héros, dont on suit les aventures et auquel on s'intéresse. Les écrivains réalistes du XIX^e siècle, soucieux de rendre compte de la réalité sociale dans tous ses aspects, choisissent les héros de leurs romans dans toutes les catégories sociales, y compris dans le prolétariat. Le peuple apparaît aussi comme un héros collectif dans les romans du XIX^e et du XX^e siècle quand l'écrivain met en scène un collectif d'individus, menant une action commune pour revendiquer des droits, ou défendre des valeurs. C'est leur nombre qui fait leur force et leur permet d'exister, ensemble, comme personnage romanesque.

RÉPONSES AUX QUESTIONS**L'insurrection**

1. Les insurgés sont chaleureusement accueillis par les habitants : « on fêtait les insurgés » (l. 1). On les embrasse, on les nourrit avec « allégresse » (l. 4).
2. Les habitants et les insurgés, après avoir enfermé le commandant et les notables dans une salle de la mairie, dansent la « farandole » (l. 6) et font la fête. Leurs actions semblent très pacifiques.
3. Sylvère n'a que dix-sept ans. Il est naïf et idéaliste : « Il rêvait la victoire, la vie heureuse avec Miette, dans la grande paix de la République universelle » (l. 10-11).
4. Le lecteur découvre au fil du récit les pensées de Sylvère, qui croit naïvement que la victoire est déjà conquise. La joie des habitants d'Orchères lui a fait oublier son découragement et ses craintes.

Le soulèvement révolutionnaire

1. Plusieurs détails montrent les difficultés auxquelles est confronté le peuple de Shanghai.

– Les oriflammes indiquent les revendications des ouvriers des filatures : « *Plus que douze heures de travail par jour* » (l. 6), « *Plus de travail des enfants au-dessous de huit ans* » (l. 7). Cela signifie qu'ils travaillent plus de douze heures par jour et que des enfants de moins de huit ans sont embauchés à la filature.

– La bannière des femmes porte une réclamation : « *Droit de s'asseoir pour les ouvrières* », ce qui indique qu'elles travaillent debout des journées entières.

– « Des milliers de mariniers » sont « en loques bleues » (l. 12-13). Le lecteur comprend que, malgré leur travail harassant, ils sont très mal rémunérés.

2. La scène est vue par Ferral (« pensa Ferral » l. 1), un Français occupant une haute position sociale à Shanghai.

3. La description accompagne le déplacement de la voiture de Ferral et adopte le point de vue de ce dernier. Le véhicule « filait le long des quais » (l. 4-5). À droite, on observe les ouvriers des filatures, un groupe de femmes, puis l'arsenal. À gauche, on observe des milliers de mariniers le long du fleuve. Une fois le côté quai (à droite) et le côté fleuve (à gauche) décrit, on suit le mouvement de la voiture qui quitte les quais pour se diriger vers la concession française et traverse une foule compacte.

4. Ferral n'est pas solidaire des manifestants. La manifestation des prolétaires est un contretemps, une gêne : « Ça va mal » (l. 1) pense-t-il. Sa coûteuse automobile et son statut de président de la Chambre de commerce française montrent qu'il est loin de partager la condition et les soucis du petit peuple de Shanghai.

La grève générale

1. Les manifestants sont les ouvriers de Barcelone. Il s'agit d'une grève générale. Les revendications des ouvriers de la cimenterie sont mentionnées : « *Nous voulons du pain* » (l. 14), « *Nous voulons vivre* » (l. 15). Elles montrent que, malgré un travail très dur, ces ouvriers vivent dans la « misère » (l. 17).

2. Le lecteur découvre les événements au travers du regard du héros du roman, Tanguy. Il est lui-même ouvrier à la cimenterie.

3. Les manifestants partent de leur lieu de travail pour se retrouver tous dans Barcelone, à la *Diagonal*. C'est le point de départ de la manifestation, qui se dirige alors vers le port.

4. Tanguy, qui prend part pour la première fois à une manifestation, comprend que « l'amour de la vie doit être bien fort, en effet, pour que ceux qui n'ont jamais véritablement vécu continuent à en affirmer le droit » (l. 21-27). Il prend ensuite conscience de la force que représentent, ensemble, les manifestants (l. 44-48).

5. La situation est tendue pendant la manifestation : « sur les trottoirs stationnaient des forces de police, le fusil-mitrailleur à la main, échangeant des insultes avec les ouvriers » (l. 30-34). On peut lire aussi que Barcelone est « armée jusqu'aux dents » (l. 20) et « tous les volets des rues élégantes » sont « fermés » (l. 31-32).

COMPARAISON DE TEXTES

Le peuple, héros du roman réaliste

Le cadre historique

1. Le premier soulèvement est d'ordre politique : il s'agit de rétablir la République.

Les deux autres soulèvements sont d'ordre économique : les prolétaires réclament de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires.

2.

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
Lieux	Orchères, dans le Midi	Shanghai, en Chine	Barcelone, en Espagne
Objectifs de la manifestation	Rétablir la République	Améliorer les conditions de travail et les salaires	Augmenter les salaires
Adversaires	L'armée, les nantis	Les employeurs	Les employeurs, les forces de police, le gouvernement

Le cadre du roman

3. L'auteur du texte 3 parle d'« une immense vague humaine qui déferlait vers le port ». Cette métaphore met en valeur le nombre et la force des manifestants.

4. Dans le texte de Zola, c'est Sylvère qui est le témoin des événements. Il approuve le mouvement insurrectionnel et s'y joint (« ses idées de mort, de découragement, étaient loin à cette heure », l. 7 ; « Il voulait se battre », l. 8). Dans le texte de Malraux, c'est un Français, Ferral, qui assiste aux manifestations ouvrières. Il ne les approuve pas (« ça va mal », l. 1).

Dans le texte de M. del Castillo, c'est Tanguy qui est témoin et acteur de la grève générale et de la manifestation, qu'il approuve et comprend.

5. À Orchères, c'est la liesse quand les insurgés arrivent. À Shanghai, la foule chinoise fuit la ville, essayant notamment de trouver refuge dans la concession française.

À Barcelone, les bourgeois se sont cloîtrés dans leurs demeures et les « oisifs » viennent observer en curieux.

6. Chaque texte présente un peuple digne : c'est la grande fraternité dans le texte de Zola, le silence et la lassitude des ouvriers miséreux dans le texte de Malraux, la discipline et le courage des ouvriers grévistes et manifestants malgré les dures répressions dans le texte de M. del Castillo.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Projection du film *Germinal* de Claude Berry, d'après l'œuvre d'Émile Zola. Ou, autre possibilité : l'étude d'un passage du film que l'on confronte au passage du roman.

SÉANCE 9 : BILAN DE LA SÉQUENCE TESTEZ-VOUS (page 28)

OBJECTIFS

Récapituler les savoirs et les savoir-faire abordés au cours de la séquence.
Se tester pour évaluer ses acquis.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Exercice 1

Un roman réaliste se caractérise par *le souci du réel*.
Il se caractérise aussi par une *enquête préalable*.
Ses personnages proviennent de *tous les milieux sociaux*.
Les descriptions et les portraits sont *précis et fréquents*.

Exercice 2

Comme tous les récits, le roman de Simenon comporte cinq étapes. Ce passage correspond à l'étape nommée *la situation initiale*. En effet, on y trouve *la vie tranquille de « tous les matins de marché », dans sa banalité et sa quiétude*.

Exercice 3

Les détails du décor montrant que celui-ci constitue un obstacle sont : *le gel, comme le montre l'indication « il gelait très fortement » ; la neige, qui tombe en « épais tourbillons blancs » qui « voilaient les objets les plus proches »*.

Exercice 4

C'est le texte B qui est un extrait de récit réaliste parce qu'il nomme avec précision les détails caractéristiques d'une fête africaine : « braseros, beignets d'igname, tambours, sanza ». La scène racontée est vraisemblable. Le texte A est un conte car on y parle de « poires d'or ». Le texte C est un récit de science fiction car on y parle de « phonophore et d'automatismes ».

Exercice 5

L'auteur évoque les caractéristiques *physiques* du personnage. Par exemple, on peut relever « tête nue », « minces épaules », « droite, éclatante comme une rose épanouie ». Par ailleurs, il évoque ses caractéristiques *psychologiques*. On peut relever « *elle changeait chaque semaine la couleur vive de ses blouses* », *ce qui indique sa coquetterie. De même, elle porte « un petit*

fichu inutile » qui est une simple parure. On remarque qu'elle est assez sûre d'elle, peut-être même orgueilleuse car elle est « droite », bien qu'elle ait l'air modeste avec ses « cils abattus sur la joue ».

Exercice 6

Voici l'extrait complété du récit de Didier Daeninckx :

« Pascal ralentit en passant sur le pont *du canal Saint-Denis* et jeta un coup d'œil vers *le périphérique aérien, au loin à gauche, dans son brouillard de fumée*, puis il tourna la tête pour apercevoir *la couverture oxydée de la basilique royale*. Au premier plan, *sur le toit-terrasse d'Eurélec*, s'étendait *la marée vert chlorophylle des bennes à ordures de la ville de Paris*. La voiture reprit de la vitesse pour remonter *la rue du Landy, succession de taudis, de commerces vieillots, de terrains vagues, de vestiges d'usines, de rails inutiles, territoire libanisé par la crise.* »

D'après Didier Daeninckx, *Hors Limites*, éd. Gallimard, 1992.

BARÈME

Si l'on souhaite faire du bilan un contrôle final, le barème peut être le suivant :

Exercice 1 : 2 pts. Exercice 2 : 3 pts. Exercice 3 : 4 pts. Exercice 4 : 3 pts.

Exercice 5 : 2 pts. Exercice 6 : 6 pts.

Séquence 2

La lettre

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Étudier les caractéristiques de la rédaction de différents types de lettres.
- Appliquer ces techniques et ces procédés dans la rédaction de lettres.

Séances	Dominantes	Objectifs	
Séance 1 1 heure	<i>Lecture</i> La lettre et son lecteur page 32	Distinguer une lettre officielle d'une lettre privée. Repérer l'émetteur, le destinataire et l'objet d'une lettre.	
Séance 2 2 heures	<i>Écriture</i> La communication écrite page 34	Analyser une situation de communication. Utiliser les formules d'appel et de politesse. Adapter une lettre à son destinataire.	
Séance 3 1 heure	<i>Lecture</i> La demande et sa réponse page 36	Étudier les objectifs d'une lettre. Analyser une stratégie argumentative. Les fonctions d'une lettre dans un roman.	
Séance 4 2 heures	<i>Étude de la langue</i> Les registres de langue page 38	Identifier un registre de langue. Employer un registre langue adapté à la situation de communication.	

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – Une lettre commerciale ; – Une lettre privée sous forme d’e-mail. 	Analyser et confronter deux documents pour en dégager leurs spécificités.	Émetteur, destinataire. Formules d’appel et de politesse. En-tête.	Faire découvrir l’Internet aux élèves. Initier les élèves au courrier électronique.
	<ul style="list-style-type: none"> – Lettre extraite de <i>Science et vie Junior</i>, n° 121, oct. 1999. – Un début de lettre commerciale. – Une lettre amicale. 	Schématiser un texte. Choisir une formule adaptée. Transformer un texte.	Le schéma de la communication. Les formules d’appel et de politesse. La présentation d’une lettre officielle.	Poursuivre les lettres de l’exercice n° 2. Poursuite de l’initiation au courrier électronique.
	<ul style="list-style-type: none"> – Honoré de Balzac, <i>Le Père Goriot</i>, 1834. – Fiche Repères : la lettre dans le roman. 	Rechercher des indices et les mettre en relation. Analyser une situation. Rechercher des arguments.	La lettre dans le roman. L’objectif d’une lettre. L’argument.	Récrire le début de la lettre de la mère d’Eugène en imaginant un refus de sa part. Donner trois arguments pour justifier ce refus.
	<ul style="list-style-type: none"> – Michel Peyramaure, <i>L’Orange de Noël</i>, éd. Robert Laffont, 1982. – Patrick Cauvin, <i>e = mc², mon amour</i>, éd. JC Lattès, 1997. 	Adapter son langage par rapport à une situation. Rechercher des indices.	Les registres de langue. L’emploi des registres de langue.	Expression orale : jouer les situations suivantes : téléphoner à la SNCF pour demander des horaires ; téléphoner à une société de vente par correspondance pour demander des précisions sur un produit.

Séances	Dominantes	Objectifs
Séance 5 1 heure	<i>Lecture</i> La lettre et l'expression des sentiments page 40	Découvrir le plan d'une lettre. Identifier un sentiment.
Séance 6 2 heures	<i>Écriture</i> La lettre et l'explication d'un projet page 42	Analyser le plan d'une lettre. Rédiger une lettre à partir d'une situation.
Séance 7 1 heure	<i>Lecture</i> La lettre de motivation et le CV page 44	Analyser une lettre de motivation et un curriculum vitae afin d'en extraire les caractéristiques d'écriture et de présentation.
Séance 8 2 heures	<i>Lecture</i> Groupement de textes : L'échange de lettres page 46	Analyser l'évolution d'un sentiment à travers une série de lettres. Découvrir une trame romanesque à travers une série de lettres.
Séance 9 1 heure	<i>Bilan de la séquence</i> page 50	Récapituler les savoirs et les savoir-faire rencontrés au cours de la séquence. Se tester pour évaluer ses acquis.

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – Claude Aveline, <i>Le Point du jour</i>, éd. Pierre Bordas et Fils/Lambda Barre, 1989. – Fiche Repères : les sentiments. 	<p>Rechercher des indices. Analyser une situation.</p>	<p>Les sentiments. Les types de phrases.</p>	<p>Expression écrite : imaginer la réponse du frère et les conseils qu'il donne.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – Lettres officielles – E. P. Jacobs, <i>Le Piège diabolique</i>, éd. Blake et Mortimer, 1990. – Georges Arnaud, <i>Le Salaire de la peur</i>, éd. Julliard, 1950. 	<p>Analyser une situation. Repérer les différentes parties d'un texte. Rédiger en respectant un plan.</p>	<p>Le paragraphe. Les arguments. La présentation d'une lettre.</p>	<p>Expression écrite : Mortimer reçoit la lettre de Miloch (exercice 2). Il écrit à son ami Blake. Rédiger cette lettre : – exposer la situation de Mortimer ; – décrire le projet de Miloch ; – proposer une action pour contre-carrer ce projet.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – Une lettre de motivation et son curriculum vitae. – Fiche Repères : la présentation de la lettre et du CV. 	<p>Analyser des documents. Comparer des documents.</p>	<p>Le plan de la lettre de motivation et du CV. La présentation de la lettre de motivation et du CV.</p>	<p>Expression écrite : rédiger une lettre de demande de stage en adoptant le plan de la lettre de motivation.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – José Féron Romano, Géraldine Gourdain, <i>Lettres d'une adolescente à un écrivain</i>, éd. Hachette Livre, 1995. – José Féron Romano, Séverine Forlani, <i>Lettres d'un écrivain à une adolescente</i>, éd. Hachette Livre, 1995. 	<p>Analyser une situation. Analyser l'évolution d'un sentiment. Comprendre une trame romanesque.</p>	<p>Ensemble des savoirs étudiés dans la séquence.</p>	
		<p>Définir la correspondance écrite. Expliquer l'objet d'une lettre. Repérer le plan d'une lettre. Confronter deux registres de langue. Identifier un sentiment.</p>	<p>Ensemble des savoirs étudiés dans la séquence.</p>	

SÉANCE 1 : DOMINANTE LECTURE LA LETTRE ET SON LECTEUR (page 32)

OBJECTIFS

- Distinguer une lettre officielle d'une lettre privée.
- Repérer, dans une lettre, le destinataire et l'objet.
- Repérer les formules d'appel et de politesse.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves dans quelles situations on est amené à écrire une lettre ; classer ces situations en situations officielles et privées ; leur demander si on rédige la lettre de la même manière, dans une situation officielle et dans une situation privée ; leur demander pourquoi.
- *Première étape* (environ 20 min). L'émetteur et le destinataire. Lecture des deux lettres. Cette première phase a pour objectif de faire découvrir l'émetteur et le destinataire d'une lettre et de faire remarquer que, dans la lettre officielle les pronoms employés sont différents de ceux utilisés dans la lettre privée ; cette différence s'expliquant par les relations entre l'émetteur et le destinataire. Réponses aux questions 1 à 5. Mise en commun. Trace écrite.
- *Deuxième étape* (environ 10 min). L'objectif de la lettre. Il s'agit de faire relever précisément les passages où est situé l'objectif de chaque lettre. On fait remarquer que l'objectif est énoncé au début de la lettre et que, dans la lettre officielle, cet objectif est repris dans la rubrique objet. Réponses aux questions 6 et 7. Mise en commun. Trace écrite.
- *Troisième étape* (environ 20 min). La présentation de la lettre. Cette troisième phase s'intéresse davantage aux aspects formels des lettres. On peut faire remarquer que les lettres ne sont pas présentées de la même façon selon le destinataire et l'objectif et que les références sont très nombreuses dans la lettre officielle. Les formules d'appel et de politesse diffèrent également et dénotent la nature des relations entre l'émetteur et le destinataire. Réponses aux questions 8 à 10. Mise en commun. Trace écrite sous forme de tableau.

Lettre officielle	Lettre privée
<ul style="list-style-type: none">• Présentation normalisée : dans l'en-tête identification de l'émetteur et du destinataire, lieu et date d'envoi, références, objet ;• Formules d'appel et de politesse dénotant une « distance » entre l'émetteur et le récepteur ;• Vouvoiement ;• Style plutôt académique.	<ul style="list-style-type: none">• Présentation non normalisée ;• Absence d'en-tête ;• Formules d'appel et de politesse et de politesse dénotant une relation amicale entre l'émetteur et le destinataire ;• Tutoiement ;• Style plus libre.

REPÈRES

La lettre

D'une façon générale, on écrit une lettre pour fournir ou demander une information. La relation entre l'émetteur et le destinataire n'est donc pas simplement une relation d'inférieur à supérieur d'un point de vue strictement hiérarchique, c'est aussi une relation entre un demandeur et un fournisseur d'informations : celui qui demande l'information est en situation d'infériorité. Le style de la lettre doit donc tenir compte de cette situation. Ainsi, lorsque l'on demande aux élèves de rédiger une lettre de réclamation, on constate fréquemment qu'ils sont tentés d'employer un vocabulaire virulent, voire agressif. C'est oublier que dans une lettre de réclamation l'émetteur est en situation d'infériorité dans la mesure où il demande réparation. Analyser la situation qui conduit à rédiger une lettre permet d'en déterminer précisément l'objectif et de se situer par rapport au destinataire.

L'Internet

C'est en octobre 1969 que deux universitaires américains parviennent à faire communiquer entre eux deux ordinateurs : « des montres électromagnétiques, grandes comme des armoires normandes ».

À l'origine de ce projet, appelé Apranet : le Département de la défense américain qui, en 1962, a confié au chercheur Bob Taylor la mission de créer un réseau de communications très décentralisé à structure maillée. À l'image d'un filet, chaque nœud du réseau est relié à plusieurs autres. Il n'y a donc pas de point central. En cas de destruction de machines ou de connexions, les machines restantes peuvent toujours communiquer entre elles en utilisant les lignes en état de marche.

En 1972, des spécialistes mondiaux des télécommunications décident de concevoir des protocoles (langages) de communication communs en vue d'interconnecter d'autres réseaux analogues et de former un Internet (International Network). D'autres protocoles suivront, permettant l'interconnexion d'innombrables réseaux dont celui de la France en 1988, principalement dans le domaine de la recherche et de l'informatique.

En 1992, un nouveau protocole est conçu. Il permet, tout en intégrant les services Internet, d'exploiter des informations multimédia stockées dans des ordinateurs répartis partout dans le monde, qui constituent le World Wide Web (toile d'araignée mondiale).

En 1994, Netscape crée son logiciel de navigation et permet ainsi de faire découvrir l'Internet au monde entier.

L'e-mail, le courrier électronique, est l'une des nombreuses applications de l'Internet.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

L'émetteur

1. Pierre Bonail rédige la lettre. Il travaille pour la société Télé Louxor. Les coordonnées de cette société sont Télé Louxor, 32, rue de la Convention,

92200 Issy-les-Moulineaux. Les coordonnées électroniques sont : WWW.telelouxor.net.

2. Ingrid est l'émetteur de la lettre privée.

3. Dans la lettre commerciale l'émetteur est désigné par le pronom « nous ». Ce pronom indique qu'il s'exprime au nom de la société pour laquelle il travaille. Dans la lettre privée, l'émetteur est désigné par le pronom « je ». Ce pronom indique qu'il s'exprime en son nom propre, et non pas au nom d'autres personnes ou d'une entité.

Le destinataire

4. Le destinataire de la lettre commerciale est Mlle Edwige Ménant. La lettre nous apprend qu'elle est abonnée à *Télé Louxor* et qu'elle souhaitait bénéficier de l'option Luxor. Le destinataire de la lettre privée est Edwige. La lettre nous apprend qu'elle est à Tokyo où elle passe un agréable séjour, qu'elle désire obtenir des informations sur la raison pour laquelle les Japonais roulent à gauche et qu'elle communique avec son ami via l'Internet.

5. Dans la lettre commerciale, le destinataire est désigné par l'expression « Cher abonné... » et par le pronom « vous ». Dans la lettre privée le destinataire est désigné par son prénom « Edwige » et par le pronom « tu ». Cette différence s'explique par la nature des relations entre l'émetteur et le destinataire : une relation officielle dans la lettre commerciale et une relation amicale dans la lettre privée.

L'objectif de la lettre

6. Dans la lettre commerciale, Mlle Ménant demandait de bénéficier de l'option Luxor pour ses communications téléphoniques.

7. L'objectif de la lettre privée est d'apporter une réponse à une interrogation d'Edwige (« Pourquoi les Japonais roulent à gauche ? ») formulée dans un courrier précédent.

La présentation de la lettre

8.

	Formule d'appel	Formule de politesse
Lettre commerciale	Cher abonné,	Très cordialement,
Lettre privée	Chère Edwige,	À bientôt sur l'Internet,

9. Seule la lettre commerciale a une en-tête. Sa fonction est d'indiquer les coordonnées de l'émetteur et/ou ses références, les coordonnées du destinataire ainsi que le lieu et la date d'écriture du courrier. Cette en-tête est importante car elle permet au destinataire de se repérer : savoir si le courrier lui est bien destiné, qui en est l'émetteur, quel en est l'objet et à quelle date il a été rédigé.

10. Même si un e-mail peut s'imprimer, il se lit d'abord sur l'écran de l'ordinateur. La différence notable est celle de la présence de l'environnement du logiciel de navigation.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Au CDI, on fait découvrir l'Internet aux élèves. On peut également les initier au courrier électronique en les faisant communiquer entre eux, si les ordinateurs sont en réseau, ou avec des élèves d'un autre lycée.

SÉANCE 2 : DOMINANTE ÉCRITURE LA COMMUNICATION ÉCRITE (page 34)

OBJECTIFS

- Analyser une situation de communication à partir du schéma de la communication.
- Utiliser les formules d'appel et de politesse.
- Adapter la présentation et le style d'une lettre à son destinataire.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

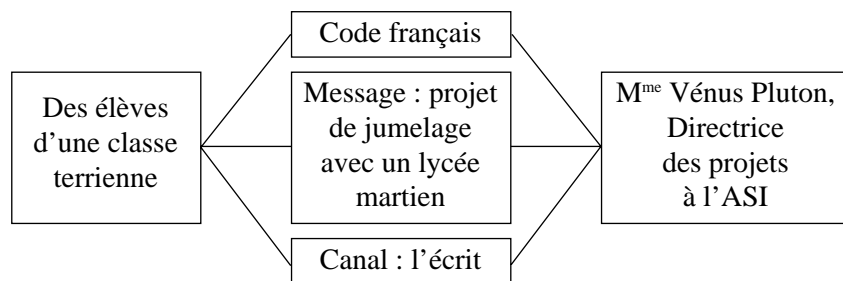
- *Lancement* (5 min). Faire rappeler aux élèves les définitions des termes suivants : émetteur, destinataire et objet de la lettre. Demander aux élèves quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une lettre ou pour que n'importe quel message soit compris par le destinataire. Réponses attendues : lisibilité, style, vocabulaire, langue...
- *Première étape* (environ 20 min). La situation de communication. Lire et expliquer le schéma de la communication. Au besoin, en guidant les élèves, appliquer ce schéma à la lettre commerciale de la page 32. Ensuite, en exercice autonome, faire l'exercice 1 qu'il est possible de compléter en prenant comme support la lettre privée de la page 33.
- *Deuxième étape* (environ 15 min). L'émetteur et le destinataire. Cet exercice est destiné à se remémorer les façons de désigner l'émetteur et le destinataire. En complément, on peut demander d'inverser les pronoms désignant le destinataire dans chaque début de lettre. Quelle lettre est acceptable ? Laquelle ne l'est guère ? Pourquoi ?
- *Troisième étape* (environ 10 min). Les formules d'appel et de politesse. L'objectif des exercices 3 et 4 est de montrer que les formules d'appel et de politesse dépendent de la situation hiérarchique entre l'émetteur et le destinataire.
- On consacre une heure à l'exercice d'écriture. Il s'agit de transformer une lettre amicale en lettre officielle.
 - On peut choisir de travailler point par point c'est-à-dire de travailler le 1 de la rubrique *Votre démarche* et mettre en commun, puis le 2 et mettre en commun. Le 3 se décompose en deux étapes : chaque élève fait au brouillon le corps de la lettre ; une fois ce brouillon vu et rectifié, l'élève présente sa lettre sur une feuille format A4 en prenant modèle sur le schéma de la page 35 et sur la lettre commerciale de la page 32. Cette dernière phase est souvent fastidieuse ; des élèves peuvent être amenés à terminer le travail à la maison.

- On peut choisir de travailler plus globalement : les consignes de l'exercice sont lues et expliquées et les élèves travaillent en autonomie à leur rythme.
- On peut choisir enfin de faire travailler les élèves par deux ; seule la rédaction sur une feuille de format A4 est individuelle.

CORRIGÉ DES EXERCICES

La situation de communication

Exercice 1



L'émetteur et le destinataire

Exercice 2

	Émetteur	Destinataire
Lettre 1	Olivier Vira (« je », « j' », « mes »)	Lydie (« t' », « te », « tu »)
Lettre 2	Valérie Stéphane (« nous »)	Mme Dumont (« Chère cliente », « votre »)

La formule d'appel

Exercice 3

- Formule d'appel pour la lettre 1 : Monsieur,
- Formule d'appel pour la lettre 2 : Monsieur le Député,
- Formule d'appel pour la lettre 3 : Monsieur le Proviseur,

La formule de politesse

Exercice 4

- Formule de politesse pour la lettre 1 : Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.
- Formule de politesse pour les lettres 2 et 3 : Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Exercice d'écriture

Adapter une lettre à son destinataire

1. Dans la lettre, ce qui ne convient pas pour une lettre officielle est : « Salut Pierre », le tutoiement, « compte faire », « super », « infos », « à bientôt », « bonjour aux copains ».

2. – Formule d'appel : Monsieur,

– Formule de politesse : En vous remerciant à l'avance, recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

3. Exemple de réponse :

Patrice Buton
45, rue Neuve
69009 Lyon

Office de Tourisme de Gap
Avenue de Turin
05000 GAP

Objet : demande de documentation

Lyon, le 5 avril ...

Monsieur,

Cet été je désire séjourner dans les Alpes. Je souhaite effectuer des randonnées pédestres et pratiquer le canoë.

Novice dans ces disciplines, pourriez-vous me faire parvenir de la documentation sur les clubs proposant une initiation pour ces activités ? Mon séjour étant itinérant, pourriez-vous m'envoyer les adresses des campings de votre région ainsi que la liste et la localisation des refuges ?

Cette documentation me sera d'un précieux secours.

En vous remerciant à l'avance, recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves de poursuivre les lettres de l'exercice n° 2.

On poursuit l'initiation au courrier électronique.

SÉANCE 3 : DOMINANTE LECTURE LA DEMANDE ET SA RÉPONSE (page 36)

OBJECTIFS

Étudier les objectifs d'une lettre.

Analyser une stratégie argumentative.

Définir les différentes fonctions d'une lettre dans un roman.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). On peut demander aux élèves quels sont, pour eux, les sens de l'expression «réussir sa vie». À partir de là, leur demander les moyens à mettre en œuvre pour atteindre l'objectif fixé. Enfin, lire l'introduction du texte 1.
- *Première étape* (environ 10 min). Lecture des deux lettres. On peut lire les lettres à voix haute. À la fin de chaque lecture, on demande aux élèves de résumer le message de chaque lettre.
- *Deuxième étape* (environ 25 min). La classe est divisée en trois groupes. Le premier travaille sur les deux lettres et répond aux questions 1, 2 et 3 (la relation entre les correspondants). Le second travaille sur la lettre d'Eugène de Rastignac et répond aux questions 4, 5, 6, 7 et 8 (la demande). Le troisième travaille sur la lettre de la mère et sur la fiche repère «La lettre dans le roman». Il répond aux questions 9 et 10 (la réponse).
- *Troisième étape* (environ 15 min). Dans chaque groupe un ou deux rapporteurs font le bilan. Trace écrite.

REPÈRES

La lettre dans le roman

Il est fréquent de trouver dans un roman des lettres de certains personnages. Elles s'inscrivent dans l'ordre logique du récit et créent une rupture dans le mode de narration : le narrateur fait place à un autre narrateur qui est l'émetteur de la lettre.

Ces lettres ont différentes fonctions :

- elles ancrent le récit dans la réalité : date et lieu d'écriture, situation exposée, noms propres ;
- elles apportent des informations ; elles révèlent les intentions d'un personnage ; elles fournissent des indices qui éclairent une situation. Dans ce cas la lettre relance l'action : le destinataire agit selon les éléments donnés par la lettre ;
- elles dévoilent la psychologie et le caractère des personnages ;
- elles dévoilent les relations entre les personnages ;
- elles fournissent le point de vue d'un personnage sur une situation ou un autre personnage.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

La relation entre les correspondants

1. Les correspondants sont Eugène de Rastignac et sa mère. Les pronoms personnels et adjectifs qui les désignent sont « je », « me », « mes », « ma », « m' », « mon », « moi », « t' », « tu », « te », « ta », « ton », « tes ».
2. Les indices montrant, dans les deux lettres, qu'il y a un sentiment affectueux entre Eugène et sa mère sont : « ma bonne mère » (lettre d'Eugène, l. 8),

« mon cher enfant » (lettre de la mère, l. 1), « il ne nous faut qu'un mot à nous autres mères » (lettre de la mère, l. 10), « et ce mot aurait évité les angoisses de l'incertitude » (lettre de la mère, l. 11), « l'expression douloureuse que ta lettre m'a faite » (lettre de la mère, l. 12), « mon cher fils » (lettre de la mère, l. 13), « mon bon Eugène » (lettre de la mère, l. 20).

3. C'est la mère qui éprouve la plus grande affection puisqu'il y a un seul indice dans la lettre du fils.

La demande

4. Eugène de Rastignac a la possibilité de faire fortune. Il a absolument besoin de douze cents francs.

5. Eugène exerce un chantage en disant que s'il n'obtenait pas cet argent, il serait tenté de se suicider : « je serais en proie à un désespoir qui me conduirait à me brûler la cervelle », (l. 4-5).

6. Son projet est d'intégrer la haute société afin de réussir sa vie. Il a besoin de cet argent pour paraître, (l. 12-13).

7. Les arguments qui font appel aux sentiments sont : « je serais en proie à un désespoir qui me conduirait à me brûler la cervelle » (l. 4-5), « si tu tiens à conserver la vie que tu m'as donnée » (l. 9-10), « je ne saurai manger que du pain, ne boire que de l'eau, je jeûnerai au besoin » (l. 13-14), « faire mon chemin ou rester dans la boue » (l. 16-17).

8. Réponse libre de l'élève.

La réponse

9. La mère est inquiète car elle ne sait pas ce que son fils va faire (l. 7-9 et 16) ; elle se demande ce qui le pousse à agir de la sorte (l. 13-14) et elle soupçonne des actes délictueux (l. 21).

10. Elle lui conseille d'être patient et résigné. D'après le ton de la lettre d'Eugène de Rastignac, on peut croire qu'il ne suivra pas les conseils de sa mère car il est trop impatient d'appartenir à la haute société ; il ne sera donc ni patient, ni résigné.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves de récrire le début de la lettre de la mère d'Eugène en imaginant un refus de sa part. Les élèves doivent fournir trois arguments pour justifier ce refus.

SÉANCE 4 : DOMINANTE ÉTUDE DE LA LANGUE LES REGISTRES DE LANGUE (page 38)

OBJECTIFS

Identifier un registre de langue.

Employer le registre de langue adapté à la situation de communication.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

• *Lancement* (15 min). On utilise l'observation qui permet de mettre en évidence les différences lexicales et syntaxiques entre le registre courant et le registre familier. On fait remarquer que les passages entre guillemets, au discours direct, ressemblent à un dialogue (emploi du présent et du passé composé, ponctuation expressive, expressions toutes faites : « Va-t'en... ! ; T'es plus bon à rien... ! Plus ça sera loin, mieux ça vaudra ! », forme d'insistance incorrecte : « que j'ai dit moi »). La construction des deux dernières phrases est différente : absence de guillemets, emploi de l'imparfait et du passé composé. Ces phrases sont descriptives. Cette différence de construction s'explique par le fait que le début du texte correspond à une parole spontanée : le narrateur veut nous faire revivre exactement ce qu'il a vécu. Les deux dernières phrases correspondent, pour leur part, à l'expression d'un souvenir plus réfléchi. On demande ensuite aux élèves de lire dans la fiche Repères les points concernant le registre familier et le registre courant et de dire quel passage du texte de la rubrique « observation » est en registre familier, quel passage du texte est en registre courant, quels exemples justifient les réponses. Enfin, on fait remarquer qu'il existe un registre soutenu. Les exemples de la fiche Repères permettent de le mettre en évidence.

• *Première étape* (environ 10 min). Repérer un registre de langue. L'objectif de cette première phase est de réinvestir ce qui a été vu précédemment en effectuant l'exercice 1. On peut demander aux élèves de présenter leur réponse sous la forme d'un tableau :

	Passage	Justifications
Registre familier		
Registre courant		
Registre soutenu		

• *Deuxième étape* (environ 15 min). Adapter vocabulaire et registre de langue. L'objectif de cette deuxième phase est de travailler sur le vocabulaire en effectuant les exercices 2 et 3. Il est souhaitable que les élèves disposent d'un dictionnaire.

• *Troisième étape* (environ 15 min). Adapter syntaxe et registre de langue. Les objectifs de cette troisième phase sont de réinvestir ce qui a été vu précédemment et de préparer les élèves à l'exercice d'écriture. Ils effectuent l'exercice 4. À la fin de cette première heure, on demande aux élèves de rappeler les caractéristiques de chacun des trois registres de langue. Trace écrite.

• L'exercice 5 constitue un bilan.

– Il peut être effectué de façon autonome pendant la deuxième heure de la séance consacrée à l'étude des registres de langue.

– On peut également procéder par étapes :

a) premier temps : identifier le registre de langue employé dans le texte de Patrick Cauvin ;

- b) deuxième temps : relever le vocabulaire et les formes syntaxiques caractéristiques du registre familier ;
 c) troisième temps : écrire la lettre au directeur du cinéma.
 – On peut également faire travailler les élèves par groupe de deux.

REPÈRES

Les registres de langue

- *Le registre familier* : il correspond à la parole spontanée, entre amis. Il dénote une absence de rapport hiérarchique entre les personnes qui l'utilisent. Au niveau du vocabulaire, il se caractérise par l'emploi de mots argotiques, d'abréviations et de répétitions. Au niveau de la syntaxe, il se caractérise par l'emploi de tournures incorrectes : absence du « ne » dans les formes négatives, omission de l'inversion sujet verbe dans les formes interrogatives, emploi de formes contractées, emploi de formes d'insistance, erreur dans le choix des pronoms relatifs... Au niveau des temps, il se caractérise par l'emploi de quelques temps de l'indicatif et en particulier du passé composé avec des erreurs dans le choix de l'auxiliaire.
- *Le registre courant* : c'est le langage employé dans les situations de la vie quotidienne avec des personnes que l'on ne connaît pas ou très peu. C'est aussi le registre employé dans la presse, dans la publicité, dans la correspondance écrite courante, dans les rapports de stage... Il se caractérise par l'emploi d'un vocabulaire immédiatement compris de tous, sans recherche particulière. La syntaxe est correcte : elle correspond à l'emploi de constructions grammaticales simples ; elle ne cherche pas à produire d'effets stylistiques. Les temps employés sont ceux de l'indicatif. La concordance des temps est correcte.
- *Le registre soutenu* : c'est le registre employé dans la littérature, dans les textes poétiques et les textes philosophiques. Il est relativement peu employé à l'oral, excepté dans certaines circonstances comme les discours solennels, les commémorations, certains discours politiques... où les orateurs cherchent à marquer l'auditoire. Il se caractérise par l'emploi d'un vocabulaire recherché et précis. Les figures de style sont nombreuses. La syntaxe, toujours correcte, vise à produire des effets. On y trouve tous les modes et tous les temps.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Exercice 1

	Passages	Justifications
Registre familier	– « Eh bien, dit Flavie, tu manges pas ? – Pas faim. – Il faut manger. Si la Mairé arrive et qu'elle te voit <i>pimpigner</i> , elle va gueuler. »	– Omission du « ne » dans la forme négative ; – syntaxe incorrecte : « pas faim » au lieu de « je n'ai pas faim » ; – vocabulaire argotique : gueuler.
Registre courant	« Je hochai la tête, mangeai une châtaigne, puis une autre. Elles me restaient collées au palais, me plâtraient la langue, résistaient à la déglutition. »	– Vocabulaire usuel, sans recherche particulière ; – syntaxe correcte : construction simple de type sujet – verbe – compléments ; – concordance des temps correcte entre le passé simple et l'imparfait.
Registre soutenu	« Je me sentais écrasé de lassitude, des flocons de mauvais sommeil dans la tête, des frissons de froid par tout le corps. »	Emploi de métaphores : « écrasé de lassitude », « des flocons de mauvais sommeil dans la tête. »

Exercices 2 et 3

Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
Se pointer	Arriver	Accéder
Se marrer	Rire	S'esclaffer
Se paumer	Se perdre	S'égarer
Coller	Correspondre	Concorder
Turbin	Travail	Labeur
Jacter	Discuter	Converser
Baraque	Maison	Demeure
Boucan	Bruit	Tintamarre
Engueuler	Disputer	Réprimander

Exercice 4

1. Les erreurs grammaticales sont les suivantes :

- Phrase 1 : omission du « ne » dans la négation.
- Phrase 2 : emploi d'une forme contractée « v'là » ; emploi d'une relative sans principale, problème de ponctuation.
- Phrase 3 : emploi erroné d'un pronom relatif.
- Phrase 4 : omission du « ne » dans la négation.
- Phrase 5 : reprise du sujet par le pronom « il » après une apposition.

2. Phrases dans le registre courant :

- Phrase 1 : « Il n'a rien fait de ce qu'il devait faire. »
- Phrase 2 : « Regarde : il arrive. »
- Phrase 3 : « Le cinéma dont tu m'as parlé est fermé. »
- Phrase 4 : « Ne ris pas ; ça arrive à tout le monde. »
- Phrase 5 : « Pierre, le mécanicien, est arrivé très vite avec la dépanneuse. »

3. Phrases 3 et 4 dans le registre soutenu :

- Phrase 3 : « Le complexe cinématographique dont tu m'entretenais tantôt est fermé. »
- Phrase 4 : « Ne t'esclaffe pas de la sorte ; ce genre de situation désagréable et désobligeante à mon égard pourrait en décontenancer plus d'un. »

Exercice 5

Exemple de réponse :

À Vichy, le 18 juillet

Monsieur,

Depuis quelques années, je passe le mois de juillet dans votre ville. Les distractions sont peu nombreuses et, pour un adolescent comme moi, votre salle de cinéma constitue bien souvent un but de sortie.

Cependant les films que vous projetez ne sont ni réjouissants, ni attrayants. À l'affiche vous ne proposez que des œuvres françaises dont l'humour appartient à une autre époque. Votre cinéma a pourtant un je ne sais quoi de magique, de féérique, avec sa décoration grandiose digne de l'opéra.

Connaissez-vous le cinéma américain ? Savez-vous que quelques dizaines d'adolescents en cure s'ennuient à mourir ? Vous me rétorquerez que vous programmez régulièrement un Walt Disney. Je ne puis vous contredire ; le problème est que c'est toujours le même : *Le Livre de la jungle* !

En espérant que vous tiendrez compte de ce courrier, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Daniel

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut créer des situations orales dans lesquelles les élèves sont amenés à téléphoner à la SNCF, par exemple, pour demander des horaires ou à une société de vente par correspondance pour demander des précisions sur un produit.

SÉANCE 5 : DOMINANTE LECTURE LA LETTRE ET L'EXPRESSION DES SENTIMENTS (page 40)

OBJECTIFS

- Découvrir le plan d'une lettre.
- Identifier un sentiment.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

• *Lancement* (10 min). On peut lire aux élèves les deux lettres ci-dessous et leur demander ce qui les distingue. Elles sont extraites du livre *Le Métro des amants* ; avec, à l'origine, un concours imaginé par la Commission communautaire française en 1994 dont le premier but était de stimuler l'écrit et l'acte épistolaire auprès de jeunes (14 à 24 ans). L'une est une déclaration d'amour ; l'autre est une lettre de rupture.

Première lettre

À toi,
Toi qui ne me connais pas et que j'aime.

La première fois que je t'ai vu, tu étais assis dans le même métro que moi, ta tête posée contre la vitre. Tu dormais. Tes paupières légèrement fermées sur de longs rêves qui te faisaient esquiver un sourire. On aurait dit un ange.

Les stations passaient et tu restais là, assis, face à moi. Lorsque tu ouvris les yeux, ils m'envahirent d'un étrange sentiment, ils étaient si doux, mais en même temps tellement tristes. La seule chose qui me resta de toi après ton départ était leur expression, ainsi que la beauté et la sensualité d'un visage dont plus aucun trait ne me revenait. De toi, il ne me restait qu'un regard, qui, depuis, trotte tous les jours dans ma tête et m'envahit de tendresse en me disant « pense à moi ».

Depuis, je te vois tous les matins, tu dors souvent quand tu es seul, alors je t'observe, connaissant les moindres détails de ce visage si parfait, dont le nez est saupoudré de quelques tâches de rousseur. La seule chose que je redoute, mais que j'espère en même temps, est de voir tes yeux si troublants, si beaux.

Oui, c'est étrange, une inconnue qui t'écrit qu'elle est tombée amoureuse de toi dans le métro. En effet, cette lettre est bien pour toi, je l'ai écrite en face de toi et l'ai glissée dans ton sac avant de te réveiller ce matin. Alors, si tu

veux qu'on se parle, c'est à toi de me chercher et de venir vers moi, car je ne voudrais pas entrer comme ça dans ta vie et risquer de te réveiller brutalement. À demain, je t'aime.

La fille du métro

Deuxième lettre

Mon Malheur,

J'aurais souhaité ne jamais t'avoir rencontré. Depuis ce jour qui vit naître notre amour dans ce métro maudit, mon seul témoin, c'est le désespoir. Il frappe à ma porte tous les soirs pour me voir.

Car maintenant c'est trop tard, j'ai le cœur trop déchiré pour t'écouter et les larmes n'ont pas fini de couler. Tout ce que j'aimerai pour le moment, c'est être un poignard pour faire couler ton sang comme tu as fait couler mes larmes. Et toutes les larmes qui couleront de moi, pour toi elles couleront de sang.

Ta précédente victime

Le Métro des amants, éd. Casterman, 1995.

- *Première étape* (environ 10 min). La situation. Les élèves lisent la lettre et répondent par écrit à la question 1. Mise en commun. Trace écrite.
- *Deuxième étape* (environ 15 min). Activités de groupe. La classe est répartie en trois groupes. Le premier travaille sur le plan de la lettre (questions 2, 3 et 4). Le second sur la description (questions 5 et 6). Le troisième sur le remords (questions 7 et 8).
- *Troisième étape* (environ 20 min). Bilan. Dans chaque groupe, un ou deux élèves font le corrigé des questions. On synthétise par une trace écrite chaque intervention. La question 8 peut faire l'objet d'un débat.

REPÈRES

Les sentiments

- *L'affection* : c'est un sentiment d'estime, de sympathie, d'attachement que l'on ressent envers une personne proche ou un membre de sa famille.
- *L'amour* : c'est un sentiment intense de tendresse et d'attachement que l'on éprouve envers une personne.
- *La joie* : par ce sentiment, on exprime son enthousiasme, son bonheur, son euphorie lors d'un événement particulier. C'est un état de satisfaction intense qui peut se traduire par des cris et des gestes incontrôlés.
- *La colère* : ce sentiment exprime l'irritation, l'indignation, l'exaspération voire la fureur que l'on ressent dans une situation offensante. Il se traduit par un comportement parfois agressif et des paroles très blessantes qui dépassent la pensée de celui qui les exprime.
- *La douleur* : elle révèle la mélancolie, la déception, la tristesse, la peine que l'on éprouve lors de la disparition d'un être aimé par exemple. Elle se traduit par des larmes, et par un état d'abattement, de repli sur soi-même.

- *La peur* : c'est un sentiment de crainte, d'anxiété, de terreur voire d'épouvante que l'on éprouve dans une situation où l'on se sent en danger. Elle se traduit par des frissons plus ou moins forts, par une perte de contrôle de ses facultés physiques et intellectuelles.
- *Le regret* : ce sentiment se révèle lors de la perte ou de l'absence de quelque chose. Il peut également être la conséquence d'une contrariété due à la non-réalisation d'un projet ou due à une erreur que l'on a commise.
- *La haine* : plus fort que la colère, ce sentiment entraîne de l'aversion envers une personne. Elle peut se traduire par des actes odieux.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

La situation

1. L'oncle du narrateur est un homme d'affaires dans le commerce international. C'est un voyageur que l'on pourrait qualifier d'instable, d'insatisfait.

Le plan de la lettre

2. Les correspondants sont : l'oncle Lucien, l'émetteur, et le père du narrateur, le destinataire.

3. Lucien parle de Sanda. Elle a fait une chute de cheval ; c'est Lucien et d'autres personnes qui l'ont aidée à se relever et l'ont portée à la hutte du garde. À cette occasion, Sanda a remercié Lucien personnellement (l. 30-31).

4. Première partie (l. 11 à 17) : la colère de Lucien.
Deuxième partie (l. 18 à 27) : Sanda.
Troisième partie (l. 28 à 48) : la déclaration d'amour.
Quatrième partie (l. 49 à 51) : le remords.

On peut faire remarquer d'une part, que chaque paragraphe constitue une partie de la lettre et d'autre part, en étudiant les temps, que le premier et le quatrième paragraphe correspondent au moment de l'écriture alors que le deuxième et le troisième paragraphe constituent un retour en arrière exceptées les lignes 21-22 qui sont une pause dans le récit.

La description

5. Lucien fait le récit de sa soirée dans le deuxième et le troisième paragraphe.

6. Les sentiments de Lucien pour Sanda évoluent. Au début Lucien est admiratif (l. 18-19) et ému (l. 23). Après le dîner, devant la maison, il est « envahi par une tendresse inexprimable » (l. 35-36). Ensuite, il lui déclare son amour (l. 38). L'instant suivant cette déclaration, il est confus (l. 41). Au départ de Sanda il est « sans pensée », comme absent. Les sentiments de Lucien augmentent d'intensité jusqu'à la déclaration d'amour pour s'éteindre rapidement lors du départ de Sanda. L'atmosphère douce, calme et feutrée de la soirée, décrite dans les lignes 32-33, a poussé Lucien à déclarer son amour à Sanda.

Le remords

7. Lucien regrette d'avoir déclaré son amour à Sanda. Il emploie des phrases interrogatives qui expriment son doute, sa confusion et des phrases exclamatives qui expriment sa colère, son dépit.

8. Lucien regrette son comportement car il a peut-être rompu une amitié naissante avec Sanda. Il a le sentiment que rien, désormais, ne sera plus pareil entre lui et Sanda. Peut-être aussi se sent-il ridicule.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut demander aux élèves de rédiger la réponse du frère de Lucien.

**SÉANCE 6 : DOMINANTE ÉCRITURE
LA LETTRE ET L'EXPLICATION D'UN PROJET
(page 42)**

OBJECTIFS

- Analyser le plan d'une lettre.
- Rédiger une lettre à partir d'une situation.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

• *Lancement* (10 min). On peut demander aux élèves de réfléchir sur la notion de projet (qu'est-ce qu'un projet ?) et d'en donner des exemples. Au rétroprojecteur, on présente un tableau comme dans l'exemple ci-dessous. On note l'un des exemples donnés par les élèves dans la rubrique « projet ». Puis on demande à quels problèmes, à quels besoins répond ce projet. On complète la rubrique « exposé de la situation » avec les informations des élèves. Enfin, on demande les changements que le projet apportera. On remplit la rubrique « changements attendus ». Le plan de la lettre comporte trois parties : l'exposé de la situation, la présentation du projet et les changements attendus.

Exposé de la situation	<ul style="list-style-type: none"> – Comment se fabrique un journal ? – Comment fonctionne une imprimerie ? – Qu'est-ce que le travail d'un journaliste ? – ...
Description du projet	Organisation d'une visite des locaux d'un quotidien régional (jour, moyen de transport, contacts avec le journal...).
Changements attendus	<ul style="list-style-type: none"> – Connaissance de la presse écrite ; – les métiers de l'imprimerie ; – cohésion de la classe ; – ...

- *Première étape* (environ 15 min). L'exposé de la situation. L'exercice 1 a pour objectif d'identifier clairement la situation et le problème. En complément, on peut demander aux élèves d'exposer par écrit la situation et le problème de l'exemple pris en lancement.
- *Deuxième étape* (15 min). La description du projet. Dans l'exercice 2, les élèves doivent expliquer très précisément en quoi consiste le projet de Miloch. En complément on peut poursuivre par écrit l'exemple pris en lancement.
- *Troisième étape* (environ 15 min). Les changements attendus. L'exercice 3 fait le bilan des exercices 1 et 2 et propose de relever les conséquences (les changements attendus). En complément on peut poursuivre, par écrit, l'exemple pris en lancement.

Pendant la deuxième heure consacrée à cette séance, les élèves effectuent l'exercice d'écriture sans autres indications que celles figurant dans le manuel. Les élèves peuvent réaliser le brouillon de la lettre à deux. La rédaction sur une feuille format A4 est individuelle.

REPÈRES

Les différents plans d'une lettre

Le plan d'une lettre dépend de la situation de communication, du contexte et de l'objectif visé.

- *Le plan chronologique* (passé, présent, futur). Dans le premier paragraphe, on rappelle la situation passée (une réclamation, une demande d'informations...). Dans le second paragraphe, on fait référence à la situation présente (aboutissement ou non aboutissement de la réclamation...). Dans le troisième paragraphe, on évoque le futur (manière dont sera réglé le litige, mode de règlement des frais occasionnés par la demande...). Ce type de plan convient pour les lettres d'information ou de relance.
- *Le plan SPRI* (situation, problème, résolution, information). Dans le premier paragraphe, on expose la situation dans laquelle on se trouve (immobilisation, problèmes de déplacement dus à un accident de la circulation...). Dans le second paragraphe, on fait état des problèmes consécutifs à cette situation (impossibilité de se rendre sur son lieu de travail, risque de perdre son emploi...). Dans le troisième paragraphe, on expose les solutions aux problèmes posés ou on demande des propositions de solutions (prêt d'un véhicule de remplacement, modalités de location d'un véhicule...). Dans le quatrième paragraphe, on informe son correspondant des conséquences éventuelles qu'il peut encourir s'il ne solutionne pas le problème posé. Ce type de plan convient pour les lettres de réclamation.
- *Le plan argumentatif* (situation, rappel de l'argumentation adverse, exposé de son argumentation). Après avoir rappelé dans le premier paragraphe la situation et les problèmes qui en découlent, on fait référence aux arguments adverses dans le deuxième paragraphe. Dans le troisième paragraphe, on développe son argumentation. Ce type de plan convient pour les cas litigieux qui demandent une correspondance longue.

CORRIGÉ DES EXERCICES**L'exposé de la situation****Exercice 1**

– Lettre 1 : la lettre est destinée au maire.

La situation, telle qu'elle apparaît dans le texte, montre que les jeunes ne disposent pas d'équipement pour pratiquer leur sport.

Le problème soulevé par le texte porte sur une difficulté collective : les jeunes de la localité doivent utiliser la chaussée ou les marches des bâtiments communaux avec les risques que cela comporte envers les usagers.

– Lettre 2 : la lettre est destinée au patron d'un restaurant.

La situation évoquée dans le texte est la suivante : le restaurant a besoin de personnels pour la période estivale. Le problème est que l'émetteur est sans-emploi.

La description du projet**Exercice 2**

Miloch a inventé le chronoscope : appareil capable de transporter un homme à l'époque de son choix. Son projet est de le léguer au professeur Mortimer.

Les changements attendus**Exercice 3**

L'émetteur vient de trouver du travail dans une exploitation du sud où il doit partir pour deux ans. Son projet est de devenir riche. Une fois riche, il pourra faire venir sa mère et ses frères.

Exercice d'écriture

Présenter un projet

1. – Les caractéristiques de l'activité : aventure en plein air, exploration de la forêt, découverte scientifique d'un écosystème.

– Les caractéristiques du séjour : stage, bivouac la nuit, encadrement par des moniteurs.

– Les conditions : stage de 4 heures \Rightarrow 350 francs; bivouac la nuit \Rightarrow 550 francs.

– Références de l'association : Espace Rambouillet, office de tourisme de Rambouillet, tél. 01.34.83.21.21.

2. Plan de la lettre :

– L'exposé de la situation : organiser un stage plein air original, découvrir la forêt, créer une ambiance de classe.

– Descriptif du projet : randonnée arboricole, stage d'initiation, à plus long terme randonnée autonome.

– Changements attendus : création d'une ambiance de classe, naissances de vocations, réflexion sur la nature.

3. Exemple de réponse :

À Paris, le 22 mars

Monsieur le Proviseur,

Dans le cadre des activités plein air nous pratiquons les activités physiques traditionnelles et cela n'est guère enthousiasmant. D'ailleurs, au fil des séances, l'ambiance se dégrade ; les absences sont plus nombreuses. Les élèves de la classe ressentent le besoin de pratiquer des activités originales qui seraient le ciment d'une meilleure cohésion du groupe.

Dernièrement, au CDI, nous avons découvert dans un magazine un article qui présentait la randonnée arboricole. Il s'agit de découvrir la forêt, non pas la tête en l'air au cours d'une fastidieuse marche, mais de haut, depuis la cime des arbres. Un stage d'initiation à la progression et aux techniques de base est organisé chaque semaine, le mercredi après-midi, dans la forêt de Rambouillet pour 350 F (53,36 euros). L'association propose également une formule « bivouac » avec nuit en hamac pour 550 F (83,85 euros). Ce stage nous permettrait de découvrir d'autres forêts dans le cadre des activités plein air.

Cette activité originale ne manquera pas d'adeptes et permettra de développer l'esprit de groupe qui nous fait tant défaut aujourd'hui. Associer pratique sportive, découverte d'un écosystème et réflexion sur l'écologie constitue un projet pédagogique riche et ambitieux. Enfin, cette expérience ne manquera pas de créer des vocations et sera un élément moteur pour dynamiser la classe.

Dans l'attente d'une réponse, veuillez recevoir, Monsieur le Proviseur, l'expression de nos sentiments respectueux.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Le document de l'exercice 2 est une lettre reçue par le professeur Mortimer. On peut imaginer que Mortimer demande de l'aide à son ami Blake pour contrecarrer les plans de Miloch. Le plan de la lettre peut être le suivant :

- exposé de la situation dans laquelle se trouve Mortimer ;
- description du projet de Miloch ;
- proposition d'action(s) pour contrecarrer ce projet.

SÉANCE 7 : DOMINANTE LECTURE LA LETTRE DE MOTIVATION ET LE CURRICULUM VITAE (page 44)

OBJECTIFS

Analyser une lettre de motivation afin d'en extraire les caractéristiques d'écriture et de présentation.

Analyser un curriculum vitae.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). On peut demander aux élèves quelles sont les démarches à effectuer pour trouver un emploi. Dans les réponses attendues, on trouvera la lettre et le CV. En ce qui concerne la lettre, on fait remarquer qu'il y a deux grands types de situation : la lettre qui propose une candidature suite à une annonce, et la lettre qui propose une candidature spontanée. C'est ce dernier cas de figure qui est étudié dans la séance.
- *Première étape* (environ 20 min). L'émetteur. Lecture des documents. Cette première phase consiste à comparer la lettre et le CV. On insiste sur les arguments qui, dans ce cas particulier, sont synonymes d'atouts. La comparaison de la lettre et du CV débouche sur un constat : ce sont des documents complémentaires. Réponses aux questions 1 à 3. Mise en commun. Trace écrite.
- *Deuxième étape* (environ 10 min). Le destinataire. Dans cette deuxième phase, on montre que le destinataire n'apparaît que dans la lettre. Il s'agit aussi de bien faire comprendre que mettre en valeur le destinataire ne signifie pas mettre en valeur le chef d'entreprise ou le responsable des ressources humaines mais bien l'entreprise elle-même. Réponses aux questions 4 et 5. Mise en commun. Trace écrite.
- *Troisième étape* (environ 20 min). Le plan. Dans cette troisième phase, on montre que le plan de la lettre de motivation s'organise en trois parties : vous, moi, nous. Ce type de plan peut convenir pour les lettres de stage. On compare la présentation de la lettre et du CV. Réponses aux questions 6 à 8. Mise en commun. Trace écrite. On peut rappeler sous forme de tableau les grandes caractéristiques de la lettre de motivation et du CV.

	Lettre de motivation	Curriculum vitae
Présentation	Manuscrite, équilibrée, papier blanc format A4	Dactylographié, équilibré, papier blanc format A4.
Plan	Vous, moi, nous	Sous forme de rubriques
Style	Registre soutenu	Phrases nominales

REPÈRES

Le plan de la lettre de motivation

Deux situations peuvent se présenter :

- la lettre de motivation peut être une réponse à une annonce ; dans ce cas le début de la lettre rappelle cette situation ; les paragraphes qui suivent reprennent le plan exposé ci-dessous ;
- la lettre de motivation est une candidature spontanée ; dans ce cas on peut opter pour le plan vous, moi, nous.

Le plan vous, moi, nous.

- Premier paragraphe : vous. C'est l'accroche. Il s'agit de démontrer à l'interlocuteur que le postulant à l'emploi connaît très bien l'entreprise ainsi que

son environnement économique. On peut également « flatter » l'entreprise à condition que cela démontre une réflexion ou une recherche d'informations, avec la mise en avant de faits concrets : excellent chiffre d'affaires, manière nouvelle et performante de manager les équipes, des projets qui ont le vent en poupe... Il s'agit donc de trouver le ton en évitant les ficelles du type « vous êtes les meilleurs... ».

– Deuxième paragraphe : moi. Ce paragraphe concerne le postulant : il se présente, se met en valeur. On peut, par exemple, sélectionner quelques points essentiels du CV et les mettre en avant dans la lettre, en les corroborant par des faits concrets et des précisions en rapport avec le poste demandé. On peut ainsi développer l'expérience professionnelle, la formation... Des expériences extra scolaires ou extra professionnelles sont également à souligner : elles viendront authentifier des qualités exprimées de façon théorique (dynamisme, adaptabilité, mobilité, esprit d'équipe, organisation...).

– Troisième paragraphe : nous. Ce paragraphe concerne l'entreprise et le postulant. Il s'agit de démontrer que le postulant a une place au sein de la société ; que sa formation, son expérience, ses qualités traduisent un projet professionnel cohérent pour l'entreprise qui y trouvera son avantage. Il s'agit en d'autres termes de démontrer que l'entreprise a des besoins et que le projet professionnel répond à un besoin bien précis.

– La formule de politesse : c'est dans la formule de politesse que le candidat à l'emploi introduit l'indispensable perspective d'entretien. On peut employer des formules du type : « je suis disponible pour répondre à toutes les questions que vous souhaiteriez me poser » ou « Disponible pour vous rencontrer et vous présenter mon expérience de manière plus approfondie... ».

RÉPONSES AUX QUESTIONS

L'émetteur

1. Isabelle Laurent écrit cette lettre et ce CV. Le CV précise la situation familiale et l'âge de l'émetteur.
2. Le deuxième paragraphe de la lettre met l'émetteur en valeur. La rubrique correspondante du CV est l'expérience professionnelle.
3. Les arguments de la lettre sont : la formation et les stages en entreprise, l'adaptabilité, des qualités d'écoute et d'analyse, le sens de l'organisation et la disponibilité. Le CV présente la formation professionnelle, les stages et les périodes d'emploi.

Le destinataire

4. Le destinataire est désigné dans la lettre de motivation.
5. L'entreprise est mise en valeur dans le premier paragraphe. Cette mise en valeur insiste sur la qualité des produits vendus par l'entreprise, sur son dynamisme et sur sa place de leader.

Le plan

- 6.** Le destinataire : premier paragraphe.
L'émetteur et le destinataire : troisième paragraphe et formule de politesse.
L'émetteur : deuxième paragraphe.
- 7.** – CAP vente : rubrique formation.
– Organisation d'un étalage : rubrique domaine de compétences.
– Emploi intérimaire : rubrique expérience professionnelle.
- 8.** Dans une rubrique « divers », l'émetteur de la lettre aurait pu indiquer qu'elle était passionnée d'informatique, qu'elle utilisait couramment des logiciels de tout type, qu'elle connaissait et utilisait fréquemment les différents moteurs de recherche pour l'Internet.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut demander aux élèves de rédiger une lettre de demande de stage. Cette lettre peut suivre le plan de la lettre de motivation ou celui de la lettre qui expose un projet (page 42). On peut aussi imaginer qu'ils rédigent la lettre qu'ils pourront envoyer à une entreprise au terme de leurs études.

**SÉANCE 8 : DOMINANTE LECTURE
L'ÉCHANGE DE LETTRES (page 46)**

OBJECTIFS

- Analyser l'évolution d'un sentiment à travers une série de lettres.
- Découvrir une trame romanesque à travers une série de lettres.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (environ 10 min). On peut demander aux élèves ce qu'est un roman par lettres ; au besoin, on leur fait rechercher la définition dans le manuel, page 37.

On présente rapidement les deux livres desquels les lettres sont extraites (voir repères ci-après).

- On peut ensuite procéder de deux façons :
 - laisser les élèves lire et répondre aux questions de façon autonome et faire le bilan en fin de séance ; les élèves répondent alors par écrit et chacun travaille à son rythme (environ 1 heure pour le travail autonome des élèves et environ 40 minutes pour le bilan) ;
 - lire et répondre aux questions de la première lettre et faire le bilan ; lire et répondre aux questions de la deuxième lettre et faire le bilan et ainsi de suite. La dernière activité consiste à comparer les textes. (Environ 20 minutes pour chacune des quatre lettres et environ 25 minutes pour leur comparaison.) On peut alterner réponses écrites et réponses orales.

REPÈRES

Les lettres sont extraites de deux ouvrages distincts : l'un contient les lettres de Laure ; l'autre celles de J.-F. N...

Dans sa première lettre, Laure se dévoile sans pour autant donner son identité et dit pourquoi elle entreprend cette correspondance : « Je vous connais, monsieur. J'ai travaillé avec vous quand vous avez animé un atelier d'écriture dans mon collège. Ça s'est passé l'année dernière... Vous souvenez-vous de moi, de mon visage ? Certainement pas. Je n'étais qu'une adolescente parmi d'autres... Moi, je me souviens de vous... À un moment, répondant à l'une de mes questions, vous m'avez dit que vos livres étaient nés d'un chagrin d'amour : vous trouvant au bord d'un gouffre, vous vous étiez réfugié dans l'écriture. Mieux : grâce à elle, vous vous êtes sauvé. Alors, j'écris à l'écrivain que vous êtes. Pour me sauver comme vous, peut-être, mais aussi pour tenter de voir clair en moi... » Dans sa dernière lettre, Laure dévoile le nom de famille du destinataire (Néry) et explique pourquoi elle met un terme à cette correspondance : « Cette lettre est la cinquantième ou la soixantième que je vous écris... Je vous ai écrit à cause d'un chagrin d'amour... Cette lettre est la dernière que je vous adresse... Au lycée Montaigne où nous sommes mille cinq cents, un garçon s'est assis à côté de moi. Le hasard, monsieur, le hasard. »

J.-F. N... répond aux lettres de Laure mais il ne peut les expédier car il ignore ses coordonnées. Le contenu des lettres de J.-F. N... est en quelque sorte une série de réponses aux questions que Laure se pose sur l'amour, sur le bonheur, sur l'existence... Ainsi, dans l'une de ses lettres dit-il : « Toutes les crèmes de beauté et les fontaines de jouvence n'y peuvent rien. Nous sommes mortels. C'est pour cela que vous m'écrivez. C'est pour cela que je vous réponds. Si l'éternité nous gagnait nous ne ferions rien, remettant au lendemain du lendemain nos travaux. Nous ne ferions rien, ce qui serait une autre façon de mourir. » Plus loin il écrit : « Un soir on vous dira je t'aime, sur un quai de gare, entre deux trains, celui qui arrive et l'autre que l'on a manqué. Sept lettres et tout vous oublierez, la terre et ses misères, la robe dont il faut faire l'ourlet... Et fredonnant Prévert sans l'avoir encore lu, le cœur dans les étoiles vous serez devenue une autre, Laure, une autre, une autre à Laure inconnue. » Dans son avant-dernière lettre, il livre quelques définitions de l'amour dont celle-ci : « Aimer, Laure, c'est entendre des pas dans l'escalier, à moins que ce ne soit que le bruit de l'ascenseur s'arrêtant à l'étage. Et plus encore qu'ému en être bouleversé. Ce sont ces petits rien qui font tout... » Il termine par cet aveu : « Aimer, Laure, c'est mettre la ponctuation là où il faut, car, Laure, si j'oubliais la virgule entre aimer et Laure, le monde en serait changé. » La quatrième lettre du groupement de textes est sa dernière. Elle s'achève par ce post-scriptum : « si je n'ai pas toujours répondu à vos courriers – pour les derniers, j'étais en voyage – au moins vous aurai-je souvent écrit. Ces lettres, je les ai postées tout à l'heure. Toutes. Toutes ces lettres à Laure... Si le cœur vous en dit, et s'il n'est pas déjà trop pris, peut-être les lirez-vous. Peut-être... »

RÉPONSES AUX QUESTIONS**Laure à J.-F. N...**

1. Laure a rompu avec Dorian, le garçon qu'elle aimait. Cette rupture l'a poussée à écrire.
2. Laure est triste : folle de chagrin (l. 2), un flot qui me submerge, m'emporte et me tourmente (l. 3 et 4), j'ai rompu comme on se tire une balle dans la tête (l. 19).
3. Dans la suite de sa lettre, Laure parle de l'amour. La représentation qu'elle en a est caractéristique des adolescents car cet amour est insouciant : « On s'aimait, c'était juré, c'était parti pour la vie, pour l'éternité. C'était beau, c'était gai, c'était fort, c'était le printemps garanti pour toujours, les oiseaux, les fleurs (l. 7 à 10). Quand on aime on a toujours 15 ans (l. 11). C'étaient les balades au Luxembourg, main dans la main, c'était le ciné sans voir le film et des poèmes à fleur de peau. Un roman d'amour par seconde et le quai désert quand on a raté le dernier métro. Les enfant du paradis, c'était nous. (l. 12 à 15) ».

J.-F. N... à Laure

1. J.-F. N... décide de répondre à Laure car sa curiosité a été piquée. C'est aussi l'occasion pour lui de faire le point.
2. J.-F. N... ne peut pas envoyer ses lettres car il ignore son adresse et Laure est un pseudonyme.
3. Laure dissimule son adresse, ou du moins la ville ou le département dans lequel elle habite, en postant son courrier dans une autre ville ou un autre département.
4. Il s'agit du passage des lignes 17 à 20 repris à la fin de la lettre (l. 27-28).
5. Quand Laure a rompu avec Dorian, elle a considéré que la vie ne valait plus la peine d'être vécue. J.-F. N... lui répond que cette rupture est une étape dans la vie : Laure met fin à une période de son existence mais pas à son existence toute entière.

Laure à J.-F. N...

1. Les indices montrant que Laure semble vivre comme dans un rêve sont : « nuit bleue » et « sable chaud » (l. 2), « la Lune est sortie de l'eau » (l. 6), « plus rien n'existait » (l. 9), « un indéfinissable parfum, un murmure » (l. 12-13).
2. Les indices qui attestent de la réalité des lieux sont : la mer, les vagues, la Lune, le bruit de l'eau.
3. Laure semble aimer J.-F. N... Elle trace son nom et celui de J.-F. N... sur le sable.
4. L'expression qui indique que ce sentiment est illusoire est : « la mer avait déjà tout effacé » (l. 28-29).

J.-F. N... à Laure

1. Laure n'écrit plus à J.-F. N... car elle n'en éprouve plus le besoin dans la mesure où elle est tombée amoureuse d'un autre garçon.
2. Pour J.-F. N... cette rupture n'est pas définitive car on ne peut prévoir l'avenir : « À jamais ? Dire cela serait prévoir l'avenir (l. 10-11) » ; « De toute façon demain n'existe pas : ce n'est qu'une hypothèse, une manière de pari... on peut toujours rêver » (l. 13 à 15).
3. J.-F. N... pense que la nostalgie est un vilain défaut. Il en donne l'image d'un bouquet de fleurs fanées qu'on n'offre qu'à soi-même. Autrement dit, être nostalgique, c'est se faire du mal.

COMPARAISON DE TEXTES

Le récit par lettres

La chronologie de l'histoire

1. Cette correspondance dure environ quatre mois : du 24 juin au 17 novembre.
2. La rupture avec Dorian a déclenché cette correspondance. Une nouvelle rencontre amoureuse y a mis fin.

L'évolution des sentiments

3. Les formules de politesse indiquent que la relation entre Laure et J.-F. N... est éternelle, qu'elle durera toujours. Elle révèle un sentiment amoureux entre les correspondants.
4. Laure emploie cette formule de politesse car elle est amoureuse d'un garçon : elle ne ressent donc plus le besoin d'écrire et n'éprouve plus le même sentiment que dans ses premières lettres.

Le besoin d'écrire

5. Chez Laure, c'est le besoin de se confier qui a motivé cette correspondance. Chez J.-F. N... c'est le besoin d'aider une personne dans la souffrance.

SÉANCE 9 : BILAN DE LA SÉQUENCE TESTEZ-VOUS (page 50)

OBJECTIFS

- Récapituler les savoirs et les savoir-faire rencontrés au cours de la séquence.
Se tester pour évaluer ses acquis.

CORRIGÉ DES EXERCICES**Exercice 1**

La correspondance écrite est un échange de textes entre un émetteur, *celui qui rédige la lettre*, et un *récepteur*, celui qui reçoit la lettre. Officielle ou *privée*, la lettre respecte des règles de *présentation* et de style. Les e-mails sont des courriers transmis *électroniquement*.

Exercice 2

Le motif d'une lettre est la raison pour laquelle on écrit. On dit également que c'est *l'objet* de la lettre. Ainsi, *Mélanie* écrit-elle à Jacques pour lui demander de lui *envoyer ses coordonnées* et l'informer de son prochain *déménagement*.

Exercice 3

Le plan correspondant à la lettre est le plan C : exposé de la situation, exposé du problème, proposition de solution.

Exercice 4

C'est le registre familier qui est employé dans la lettre. Emploi d'un vocabulaire argotique : fauché (l. 1), bercaïl (l. 2), si tu en as marre (l. 6).

Exercice 5

La lettre 2 est rédigée en langage soutenu. Emploi d'un vocabulaire recherché : « inimitiés » (l. 3), « ne peut plus souffrir Ajaccio » (l. 4-5). Construction complexe des phrases comme la dernière par exemple.

Exercice 6

Le sentiment exprimé dans la lettre est l'amour.

BARÈME

Si l'on souhaite faire du bilan un contrôle final, le barème peut être le suivant :

Exercice 1 : 3 points. Exercice 2 : 3 points. Exercice 3 : 2 points. Exercice 4 : 5 points. Exercice 5 : 5 points. Exercice 6 : 2 points.

Séquence 3

Le récit fantastique

OBJECTIF GÉNÉRAL

- Étudier certaines caractéristiques générales du récit et, en même temps, les caractéristiques de l'écriture du récit fantastique.
- Appliquer les procédés d'écriture mis en œuvre dans les récits fantastiques.

Séances	Dominantes	Objectifs	
Séance 1 1 heure	<i>Lecture</i> Le personnage principal page 54	Savoir identifier le personnage principal et le narrateur d'un récit. Comprendre que le choix d'un type de narrateur joue sur la manière dont le lecteur appréhende un récit. Connaître le récit fantastique.	
Séance 2 1 heure	<i>Écriture</i> Le narrateur et son rôle page 56	Connaître les différents types de narrateurs et la technique du relais de narration. Réinvestir ce savoir dans l'écriture.	

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – <i>La nuit des Halles</i>, Claude Seignolle, 1984. – <i>Contes glacés</i>, Jacques Sternberg, 1974. 	<p>Construire la signification d'un texte à partir du repérage d'indices.</p>	<p>Les grandes caractéristiques d'un récit réaliste.</p>	<p>Projection d'un film où le merveilleux domine (<i>Peau d'âne</i>, de J. Demy, ou <i>La Belle et la Bête</i>, de Cocteau) et d'un film fantastique : <i>Nosferatu</i>, de W. Herzog.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères. – <i>Omphale</i>, Théophile Gautier, 1834. – <i>La malédiction des ruines</i>, Philippe Delerm, 1997. – <i>Arria Marcella</i>, Théophile Gautier, 1852. – <i>Conte de Noël</i>, Guy de Maupassant, 1882. – <i>Apparition</i>, Guy de Maupassant, 1883. – <i>Le Démon des glaces</i>, Jacques Tardi, 1974. 	<p>Produire un récit cohérent possédant un narrateur précis. Varier la narration en fonction du narrateur choisi.</p>	<p>Les types de narrateurs.</p>	<p>Réalisation d'une exposition sur les vampires : de la réalité au mythe.</p>

Séances	Dominantes	Objectifs
Séance 3 1 heure	<i>Lecture</i> Le doute et l'incertitude page 58	Comprendre une caractéristique essentielle du genre fantastique. Découvrir un des grands auteurs français de récits fantastiques. Savoir analyser un récit fantastique.
Séance 4 1 heure	<i>Écriture</i> Le point de vue et la manière de raconter page 60	Connaître et identifier les points de vue. Comprendre l'effet produit par l'adoption d'un point de vue. Écrire en variant de façon volontaire les points de vue.
Séance 5 1 heure	<i>Lecture</i> Le décor fantastique page 62	Connaître les caractéristiques du décor fantastique. Comprendre les procédés d'écriture permettant de créer un décor propice à l'irruption du surnaturel.
Séance 6 1 heure	<i>Étude de la langue</i> La mise en relief d'un mot ou d'une idée page 64	Connaître et utiliser les différents procédés permettant de mettre en relief un mot ou une idée.

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Lui ?</i>, Guy de Maupassant, 1883. 	<p>Construire des hypothèses de sens puis repérer des indices pour les vérifier.</p>	<p>Les grands auteurs français de récits fantastiques.</p>	<p>Lecture du <i>Chien des Baskerville</i>, de Conan Doyle pour comparer le doute du genre fantastique et la résolution logique du genre policier.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères – <i>Cercles de l'épouvante</i>, Jean Ray, 17943. – 188 <i>Contes à régler</i>, Jacques Sternberg, 1988. – <i>Contes glacés</i>, Jacques Sternberg, 1974. – <i>Un enfant solitaire</i>, Jean-Pierre Andrevon, 1999. – <i>Contes du Grand Guignol</i>, André de Lorde, 1929. – <i>La Maison où rêvent les arbres</i>, Comès, 1995. 	<p>Produire un récit cohérent en adoptant le point de vue demandé.</p>	<p>Les points de vue, ou focalisations.</p>	
	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Contes fantastiques</i>, Erckmann Chatrian, 1860. – <i>L'attente</i>, Richard Oelze, 1935. – <i>Les Crocs de l'enfance</i>, Jean-Pierre Andrevon, 1999. 	<p>Repérer et analyser les procédés d'écriture propres à un genre.</p>	<p>La construction d'un décor fantastique. La personnification.</p>	<p>Lecture de la nouvelle <i>Sur l'eau</i> de Maupassant (pour l'importance du décor fantastique).</p>
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères. – <i>La Médianoche amoureux</i>, Michel Tourmier, 1989. – <i>Le Horla</i>, Guy de Maupassant, 1887. – <i>Le vaisseau de pierre</i>, Bilal et Christin. 	<p>Repérer des procédés grammaticaux et stylistiques et les interpréter. Utiliser ces procédés en vue d'un effet à produire.</p>	<p>Les procédés de mise en relief.</p>	

Séances	Dominantes	Objectifs
Séance 7 1 heure	<i>Expression orale</i> Faire le compte rendu oral d'un récit page 66	Maîtriser les règles du compte rendu oral de manière à produire un discours cohérent et intéressant pour l'auditoire.
Séance 8 2 heures	<i>Lecture</i> Groupement de textes : Le basculement dans le fantastique page 68	Connaître plusieurs thèmes majeurs d'un genre littéraire. Mesurer l'évolution du genre fantastique, du XIX ^e s. à nos jours.
Séance 9 1 heure	<i>Bilan de la séquence</i> page 72	Récapituler les savoirs et les savoir faire. Se tester pour évaluer ses acquis.

	Textes, documents	Compétences	Savoirs	Activités complémentaires
	<ul style="list-style-type: none"> – Fiche Repères. – <i>Il Viccolo di Madama Lucrezia</i>, Prosper Mérimée, 1873. 	<p>Raconter dans une situation de communication directe.</p> <p>Utiliser de façon pertinente la voix, les gestes, l'attitude.</p>	<p>La grille d'analyse d'un compte rendu oral de récit.</p> <p>La construction d'un compte rendu oral de récit.</p>	
	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Contes cruels</i>, Villiers de L'Isle-Adam, 1883. – <i>Les Trous du masque</i>, Jean Lorrain, 1903. – <i>Four Roses for Lucienne</i>, Roland Topor, 1967. 	<p>Construire les significations d'un texte à partir du repérage d'indices.</p>	<p>Un moment clé dans les récits fantastiques et son traitement chez différents auteurs, à différentes époques.</p>	<p>Projection d'un film qui est une parodie de film fantastique : <i>Le Bal des vampires</i>, de Roman Polanski.</p>
		<ul style="list-style-type: none"> – Définir les caractéristiques du genre fantastique. – Repérer des indices. – Écrire en se fixant des objectifs. 	<p>Lors de la correction, on peut reprendre le travail fait sur la séquence pour fixer un bilan collectif.</p>	

SÉANCE 1 : DOMINANTE LECTURE LE PERSONNAGE PRINCIPAL (page 54)

OBJECTIFS

- Savoir identifier le personnage principal et le narrateur d'un récit.
- Comprendre que le choix d'un type de narrateur joue sur la manière dont le lecteur appréhende le récit.
- Connaître le récit fantastique.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Faire observer la double page d'ouverture du chapitre. Demander aux élèves quels détails des images s'accordent, selon eux, avec le terme « fantastique ». Leur demander de justifier leurs choix. Leur annoncer qu'ils vont comparer deux courts récits fantastiques.
- *Première étape* (environ 20 min). L'histoire, point commun entre les deux récits. Lecture silencieuse des deux récits. Réponse orale des élèves à la question 2. Lecture en commun de l'encadré sur le récit fantastique.
- *Deuxième étape* (environ 20 min). Les différences entre les deux récits au niveau du narrateur et des personnages. Les élèves recherchent des éléments de réponse pour la question 1 et rédigent leur réponse. Mise en commun. Réponse écrite à la question 3, et orale à la question 4.
- *Troisième étape* (environ 10 min) Les interprétations par le lecteur. Les élèves travaillent par 2 pour répondre à la question 5.

REPÈRES

Le récit fantastique

Par réaction au rationalisme ambiant, le XVIII^e siècle s'est passionné pour les contes de fées et les récits folkloriques : en France, en Allemagne, en Angleterre et dans les pays latins en général, ces récits où le merveilleux occupe une grande place ont eu du succès. Le récit fantastique est issu de ces contes. Ce sont en effet les traductions des contes d'Hoffmann, vers 1830, qui ont apporté le mot « fantastique » d'Allemagne en France. Ses *contes fantastiques* sont en fait à demi des contes merveilleux mais ils ont donné son sens littéraire au mot fantastique. Les écrivains romantiques se passionnent pour ce type de récit, qui se développe dès lors sous la forme que nous lui connaissons maintenant.

Alors que, dans le conte de fées, la magie et le surnaturel sont les éléments normaux d'un monde enchanté, le surnaturel est source d'épouvante dans les récits fantastiques. Il manifeste une rupture dans la cohérence et la rationalité du monde décrit dans les premières pages des récits fantastiques : dans la banalité du quotidien survient un événement étrange, inadmissible par rapport au système réaliste installé au début du récit. Cette irruption du surnaturel

provoque l'angoisse, la peur des personnages qui cherchent une explication au phénomène. Le lecteur, quant à lui, s'interroge sur les solutions possibles ; il est souvent placé devant le choix entre des explications de type rationnel et des explications de type surnaturel.

On comprend ainsi que le fantastique est affaire de technique littéraire, pour un écrivain, et non de croyance en des êtres surnaturels : l'auteur doit être assez habile pour faire douter son lecteur sans l'orienter vers une seule solution possible.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Le narrateur et les personnages

1. La première histoire est racontée à la troisième personne, comme les sujets des verbes le montrent : « il », « ce couple », « elle », « l'une et l'autre ». Le second récit est raconté à la première personne : « je », « ma », « mon », « me ».

Dans le premier récit, nous ignorons tout du narrateur, en dehors du fait qu'il est un ami du héros de l'histoire. Dans le second récit, nous savons qu'il habite dans un immeuble situé au 64 d'une rue. Nous savons aussi que c'est un homme : « agacé » (l. 12).

L'histoire et les personnages

2. Dans les deux histoires, l'événement étrange est le même : une maison, située à un numéro précis d'une rue, disparaît.

Dans le premier récit, c'est le numéro 141 qui n'existe plus.

Dans le second récit, c'est le numéro 64 qui est introuvable.

Les conséquences de ce fait étrange sont plus graves dans le premier cas : le personnage qui y logeait a disparu avec la maison ; dans le second récit, le personnage a juste perdu son domicile.

3. Il y a davantage de personnages dans le premier récit. Outre le personnage principal, ce récit met en scène « la jeune amoureuse repentante » (l. 32), « la concierge du 139 puis celle du 143 » (l. 20-21). La première est la femme aimée disparue, les autres sont des témoins qui aident le héros à comprendre l'événement étrange.

Le second récit comporte essentiellement le personnage principal. Un autre personnage est évoqué mais n'apparaît pas directement dans le récit : « un ouvrier » (l. 17), qui serait la cause de l'événement étrange.

Le témoignage du narrateur

4. La mention des réactions, des sentiments et des pensées du personnage principal, dans chaque récit, donne au lecteur l'impression d'avoir un témoignage, sur des événements réellement vécus. Ainsi, dans le premier récit, peut-on lire : « impatientement » (l. 17), « surpris » (l. 18), « envahi de désespoir » (l. 20), « la même impuissante tristesse » (l. 30). Dans le second récit, toute la scène est vue et ressentie par le narrateur-héros : « je me répétais » (l. 5), « agacé » (l. 12), « je vis » (l. 14), « je compris » (l. 17). Le second récit donne donc davantage l'impression d'un témoignage direct et réel.

Les interprétations par le lecteur

5. L'événement étrange de chaque récit peut s'expliquer à la fois de façon rationnelle et de façon surnaturelle. Pour le premier récit, on peut penser que la jeune femme a joué un mauvais tour au personnage principal en lui indiquant une adresse qui n'existe pas. Cette explication logique peut être délaissée au profit d'une explication surnaturelle : la maison fantôme, maléfique, du numéro 141 apparaît parfois puis disparaît en entraînant dans le néant ses malheureux locataires.

Pour le second récit, il existe une explication logique toute simple : le narrateur est fou. Il a oublié où il habite, il fabule. L'explication surnaturelle est celle qui figure à la fin du récit : un ouvrier a fait une erreur « lourde de conséquences » (l. 19) : il a oublié de peindre le numéro 64 et son oubli a entraîné l'immeuble 64 dans le néant.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut projeter aux élèves un film où le merveilleux domine et un film fantastique, pour qu'ils saisissent la différence entre les deux genres. Pour le premier, on peut leur proposer *Peau d'âne*, de Jacques Demy ou *La Belle et la Bête*, de Cocteau ; pour le second, on peut leur faire visionner *Nosferatu, fantôme de la nuit*, de Werner Herzog.

SÉANCE 2 : DOMINANTE ÉCRITURE LE NARRATEUR ET SON RÔLE (page 56)

OBJECTIFS

Connaître les différents types de narrateur et la technique du relais de narration.

Réinvestir ce savoir dans l'écriture.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (2 à 3 min). Rappel de la séance précédente : l'un des récits avait un narrateur inconnu, qui ne jouait aucun rôle dans l'histoire ; l'autre récit avait un narrateur héros de l'histoire.
- *Première étape* (environ 15 min). Les trois types de narrateur. Lecture des trois premiers points de la fiche Repères. Les élèves font l'exercice 1 à l'écrit. Lecture en commun du texte de l'exercice 2 et réponses orales pour les questions de cet exercice.
- *Deuxième étape* (environ 10 min). Le relais de narration. Lecture du dernier point de la fiche Repères. Les élèves font par deux l'exercice 3.
- *Troisième étape* (environ 25 min). Exercice d'écriture. Si le travail fait l'objet d'une évaluation, on fait rédiger les élèves de façon individuelle. Dans le cas contraire, on peut diviser la classe en deux : une moitié écrit le récit à la troisième personne ; l'autre moitié écrit le récit en prenant le capitaine comme

narrateur. Mise en commun à l'oral à la fin de l'exercice, avec commentaire sur l'effet produit par le choix de l'un ou l'autre type de narrateur.

REPÈRES

Le narrateur et les récits fantastiques

Le choix du narrateur est particulièrement important pour les récits fantastiques : ils doivent suivre les conventions des récits réalistes, avec un narrateur crédible. Trois types de narrateur peuvent être employés :

- le narrateur héros qui raconte lui-même ce qui lui est arrivé dans le passé ou ce qui lui arrive, jour après jour. Ce type de narrateur convient bien aux récits fantastiques car il permet de faire connaître au lecteur les sentiments, les réactions, les pensées du personnage principal. Le lecteur s'identifie à lui, et l'impression de réalité, nécessaire pour rendre crédible les événements surnaturels racontés, est forte. *Le Horla* de Maupassant, *William Wilson* d'Edgar Poe, ou *La Morte amoureuse* de Théophile Gautier comportent un narrateur héros ;
- le narrateur témoin, qui raconte ce que vit le héros. Proche de celui-ci pour des raisons familiales, amicales ou professionnelles, ce narrateur se trouve mêlé de façon indirecte aux événements surnaturels. Il les observe mais ne les vit pas vraiment. Les émotions et les sentiments exprimés sont donc moins forts, mais la crédibilité de l'histoire est forte si ce témoin se montre objectif, posé et rationnel dès le début du récit. *La Main* de Maupassant, *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Poe ou *La Vénus d'Ille* de Mérimée ont un narrateur témoin ;
- le narrateur absent, qui ne joue aucun rôle dans l'histoire. Il laisse l'histoire se dérouler et intervient parfois à travers un commentaire, ou pas du tout. Ce type de narrateur est moins fréquent pour un récit fantastique car il donne moins l'impression d'un témoignage authentique, même si l'auteur emploie la focalisation interne pour donner un caractère plus personnel aux aventures racontées. *L'Élixir de longue-vie* et *La Peau de chagrin*, deux œuvres fantastiques de Balzac, ont un narrateur absent.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Le narrateur héros ou témoin

Exercice 1

– Extrait 1 : le narrateur est un homme d'âge mûr qui s'apprête à raconter ce qui lui est arrivé quand il avait environ dix-huit ans : « En ce temps-là, j'étais fort jeune, ce qui ne veut pas dire que je sois très vieux aujourd'hui ». Il précise aussi : « je venais de sortir du collège ».

– Extrait 2 : le narrateur et le héros, une seule et même personne, ont le même âge car il n'y a pas de décalage temporel entre l'histoire et la narration, comme le montre l'emploi du présent de l'indicatif. Le narrateur est un garçon qui vient d'avoir son baccalauréat, de justesse d'ailleurs : « Ça y est, j'ai eu mon bac ! Oh, rien de trop, oral de rattrapage et vrai coup de pot en philo ».

Le narrateur témoin ou absent

Exercice 2

Le narrateur est inconnu. Le récit est raconté à la troisième personne. Le narrateur n'est, par conséquent, ni le héros ni un témoin. Aucun pronom de la première personne n'apparaît dans le récit, pas même pour un commentaire du narrateur.

Le relais de narration

Exercice 3

– Extrait 1 : Un premier narrateur, inconnu, présente le docteur Bonenfant en train de bavarder avec un groupe de personnes et s'appêtant à raconter une histoire qu'il qualifie de « fantastique ». Son identité est intéressante à noter : c'est un médecin, un homme de science connu parce qu'il ne croit « à rien ». Si cet esprit fort accorde son intérêt à une histoire « étrange », s'il la croit vraie, le lecteur peut penser qu'elle est authentique.

– Extrait 2 : Le premier narrateur est inconnu. Il présente les circonstances amenant le second narrateur à prendre la parole : des amis sont réunis et le sujet des conversations concerne un événement récent, une séquestration. Les uns et les autres racontent des histoires peu crédibles qu'ils affirment « vraies ». C'est alors que le second narrateur intervient. C'est un homme d'expérience, digne et âgé. Il laisse les autres parler avant lui. Il a quatre-vingt-deux ans et est obsédé depuis cinquante-six ans par « une chose étrange » dont il n'a jusque-là jamais parlé à ses amis. Il n'est donc pas un esprit faible et crédule, un affabulateur. Ce narrateur est crédible.

Exercice d'écriture

Changer de narrateur

Pour faciliter le travail des élèves et stimuler leur imagination, on peut procéder à une analyse préalable des deux vignettes. Ils mettent en évidence le caractère hostile du paysage puis proposent des idées concernant la chose étrange observée par le capitaine. La neige qui tombe en abondance doit permettre un doute, une hésitation. Il peut s'agir d'un navire fantôme, d'un monstre marin, d'un spectre, d'une lumière étrange, etc.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves d'organiser une exposition sur les vampires : de la réalité au mythe. Ce travail permet d'aller à l'encontre de leurs superstitions. Certains panneaux peuvent rendre compte des mœurs de cette variété de chauve-souris. D'autres peuvent expliquer l'origine du mythe dans les Carpathes, avec la comtesse Bathory et les superstitions locales. D'autres encore peuvent montrer comment Bram Stoker, avec son *Dracula*, crée un mythe littéraire. Une partie de l'exposition peut enfin s'intéresser aux films de vampires.

SÉANCE 3 : DOMINANTE LECTURE LE DOUTE ET L'INCERTITUDE (page 58)

OBJECTIFS

- Comprendre une caractéristique essentielle du genre fantastique.
- Découvrir un des grands auteurs français de récits fantastiques.
- Savoir analyser un récit fantastique.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Demander aux élèves s'ils connaissent Guy de Maupassant et s'ils ont déjà lu des récits dont il est l'auteur. Ils ont parfois étudié *Les Contes de la bécasse* ou *Le Horla* au collège.
- *Première étape* (20 min environ). La réalité quotidienne et l'événement surnaturel. Lecture du texte et réponse orale à la question 3. Les élèves répondent ensuite par écrit aux questions 1 et 2.
- *Deuxième étape* (15 min environ). Le personnage et ses réactions. Les élèves cherchent, par deux, dans les 15 premières lignes du texte, la réponse à la question 4. Travail individuel, sur la question 5, avec rédaction d'une réponse. Mise en commun. Travail par deux et réponse orale à la question 6. Demander aux élèves quels détails du texte montrent que le personnage n'est ni vraiment convaincu, ni vraiment rassuré par sa propre interprétation des faits.
- *Troisième étape* (10 min environ). Les interrogations du lecteur et l'avis des élèves. Travail individuel et réponse écrite à la question 7. Corrigé puis réponse à la question 8. Par deux, les élèves établissent deux explications possibles pour l'événement étrange raconté dans le texte (question 9).
- *Quatrième étape* (environ 5 min). Connaissance de l'auteur et des grands auteurs de la littérature fantastique française. Lecture de la biographie puis de l'encadré.

REPÈRES

Le fantastique traditionnel et le fantastique moderne

Le récit fantastique traditionnel obéit à des règles précises : le début de l'histoire est raconté de façon réaliste pour que le lecteur imagine un monde familier, obéissant aux mêmes règles que le sien ; ensuite, la réalité se lézarde, préparant l'irruption du surnaturel. Le héros, bien souvent, transgresse un interdit, consciemment ou non, et provoque ainsi l'événement surnaturel.

Les personnages du récit fantastique traditionnel sont issus du folklore et des superstitions populaires : fantômes, vampires, sorcières, diable, magiciens, loups-garous. Le récit fantastique moderne a peu recours à ces personnages, même si la mort et le rêve restent des thèmes importants. Le héros ne transgresse plus d'interdits parce qu'il n'y en a pas, ou que ceux-ci lui échappent.

pent. Le récit fantastique s'est adapté à la société urbaine actuelle et à l'imaginaire de l'homme moderne : il parle d'occultisme, de distorsion du temps ou de l'espace. L'événement surnaturel, ou plutôt étrange, insolite, survient sans raison apparente, parfois dès le début du récit, sans préparation préalable. Il n'y a plus de lieu, de moment ou de conditions météorologiques privilégiés pour la venue de l'étrange, et c'est ce qui est plus inquiétant : il survient de façon arbitraire, absurde. Aucune explication satisfaisante ne peut en rendre compte car il n'y a plus rien à comprendre. Le fantastique se dissout alors dans l'insolite ou la poésie.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

La réalité quotidienne

1. Certains détails montrent que le monde dans lequel le personnage évolue est décrit de façon réaliste : la présence du concierge, les deux tours de clé à la porte, le feu qui brûle dans la cheminée, la bougie, le fauteuil.

L'événement surnaturel

2. Deux faits inhabituels annoncent l'événement surnaturel. Le concierge « ouvrit tout de suite, contrairement à son habitude » (l. 3-4) ; la porte du narrateur est « simplement tirée » (l. 7) alors qu'il la ferme toujours avec « deux tours de clé » (l. 7). Le narrateur remarque : « cela me frappa » (l. 8).

3. Le narrateur voit distinctement quelqu'un d'« assis dans [son] fauteuil, et qui se chauffait les pieds » (l. 13). Il précise qu'il le voit « parfaitement » (l. 24). Or, quand il veut le toucher pour le réveiller, le fauteuil est vide : « Il n'y avait plus personne » (l. 30). Le personnage a donc disparu soudainement.

Le personnage et ses réactions

4. Comme le narrateur est le personnage principal, le lecteur connaît ses pensées, ses réactions, ses émotions. Pendant sa promenade, il est « fort calme mais fort las » (l. 2). Il a donc des réactions tout à fait normales, ce qui pousse le lecteur à s'identifier à lui.

5. Lorsqu'il découvre quelqu'un dans son fauteuil, le personnage raisonne et ne se montre nullement effrayé : « Je n'eus pas peur, oh ! non, pas le moins du monde. Une supposition très vraisemblable me traversa l'esprit ; celle qu'un de mes amis était venu me voir » (l. 15-17). Quand il se rend compte qu'il n'y a personne dans le fauteuil, le narrateur est effrayé : « Quel sursaut, miséricorde ! » (l. 32) ; « haletant d'épouvante, tellement éperdu que je n'avais plus une pensée, prêt à tomber » (l. 38-39). Enfin, passé la première réaction de frayeur, il raisonne : « tout de suite la raison me revint. Je songeais : « Je viens d'avoir une hallucination, voilà tout » (l. 41-42).

6. Le narrateur trouve une explication rationnelle : il a eu une hallucination « les yeux seuls s'étaient trompés, avaient trompé ma pensée » (l. 47-48).

Les interrogations du lecteur

7. Le narrateur semble être une personne équilibrée car, à chaque fait sortant de l'ordinaire, il trouve une explication logique, rationnelle.

Quand le concierge lui ouvre tout de suite, « contrairement à son habitude », il se dit qu'un autre locataire vient de le déranger. Quand il s'aperçoit que sa porte n'est pas fermée à clé, il pense qu'on lui a apporté des lettres dans la soirée. Quand il réalise que le fauteuil est vide, il conclut qu'il a eu une hallucination. Ce n'est donc pas un homme impressionnable, enclin à croire au surnaturel. Il a beaucoup de bon sens.

8. Le lecteur peut toutefois avoir des doutes au sujet du narrateur à cause de son comportement après avoir interprété de façon logique ce qui lui est arrivé : « je tremblais » (l. 53), « je parlais haut et chantais à mi-voix quelques refrains » (l. 56-57). Peut-être, finalement, a-t-il l'esprit dérangé.

Votre avis

9. On peut trouver plusieurs explications rationnelles : la faible clarté de la pièce et les jeux d'ombre ont pu faire croire à une présence ; ou c'est une mauvaise farce que quelqu'un lui a faite ; ou c'est une hallucination due à la fatigue. L'explication surnaturelle : c'est un fantôme que le personnage a vu.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut proposer aux élèves la lecture du *Chien des Baskerville*, de Conan Doyle : ce récit pourrait être fantastique, si ce n'était la fin, qui fournit une explication logique à l'énigme.

SÉANCE 4 : DOMINANTE ÉCRITURE LE POINT DE VUE ET LA MANIÈRE DE RACONTER (page 60)

OBJECTIFS

- Connaître et identifier les points de vue (ou focalisations).
- Comprendre l'effet produit par l'adoption d'un point de vue.
- Écrire en variant de façon volontaire les points de vue.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 min). Expliquer aux élèves que le point de vue choisi par un auteur pour raconter une histoire, c'est un peu comme l'emplacement choisi pour des caméras destinées à filmer une scène.
- *Première étape* (environ 5 min). Les trois points de vue. Lecture du premier point de la fiche Repères puis réponse orale à l'exercice 2. Lecture du second

point de la fiche Repères puis travail sur l'exercice 3. On peut commencer en faisant relever, oralement, par les élèves les détails montrant que tout est vu, entendu, ressenti par Ludo. On divise ensuite la classe en deux : une moitié travaille sur la première consigne, l'autre moitié sur la seconde consigne. Lecture de quelques textes obtenus. Lecture en commun du troisième point de la fiche Repères. Travail, par deux, sur l'exercice 4.

- *Deuxième étape* (environ 5 min). Récapitulation avec l'exercice 1. Travail individuel des élèves.

- *Troisième étape* (le reste de la séance). Exercices d'écriture. Selon le temps qu'on veut consacrer au travail d'écriture, et selon qu'on veut l'évaluer ou non, on peut procéder de deux manières : d'une part, on divise la classe en deux, chaque moitié écrivant avec l'un des deux points de vue demandés ; d'autre part, on fait rédiger les deux courts récits avec les deux points de vue par chaque élève.

REPÈRES

Le point de vue ou focalisation

La notion de point de vue est difficile à comprendre pour les élèves, aussi bien quand il s'agit d'identifier le point de vue selon lequel une histoire est racontée que quand il s'agit d'écrire en adoptant un point de vue particulier.

– Le point de vue externe donne un récit objectif et froid. Le narrateur raconte, à la troisième personne, les actions et les paroles de personnages dont il ne dévoile pas la vie intérieure. Comme dans la vie réelle quand on observe les autres, les personnages gardent leur épaisseur psychologique et leur part de mystère. Le lecteur ne peut qu'émettre des hypothèses sur ce qui motive leurs actes et leurs propos. Il ne peut s'identifier à eux. C'est le point de vue le plus rarement employé pour les récits fantastiques car la peur et les interrogations du héros ne peuvent dans ces conditions être relatées.

– Le point de vue interne donne un récit vu du point de vue unique d'un personnage. C'est, bien sûr, celui des récits à la première personne ; mais c'est aussi celui de certains récits à la troisième personne. Tout y est vu, perçu, ressenti et interprété par un même personnage auquel le lecteur s'identifie aisément. Les seules informations données par le narrateur sont celles que le personnage connaît. Ce point de vue est souvent utilisé pour les récits fantastiques car il fait partager au lecteur l'angoisse et les doutes du héros.

– Le point de vue omniscient donne un récit dont le narrateur n'ignore rien : il fait part de la vie intérieure des personnages, explique les motivations de leurs actes, rend compte d'événements concomitants. Le récit avec ce type de point de vue est à la troisième personne. Le lecteur y a la sensation agréable de tout comprendre ; c'est pourquoi il est moins employé pour le fantastique : il ne laisse pas une place suffisante au mystère, à l'incertitude propres aux récits fantastiques.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Le choix d'un point de vue

Exercice 1

Le narrateur adopte le point de vue interne. On le voit aux indices suivants : « il le prenait pour », « lui démontra que », « ne lui permit de le reconnaître », « il en oublia ». De plus, le personnage qui est entré n'est identifié que lorsque M. Buttercup, dont le point de vue est ici adopté, le reconnaît. Au début, il est désigné par « quelqu'un », puis par « une de ces ombres », ensuite par « bien un homme », et enfin par « Monsieur Wingery ».

Le point de vue externe

Exercice 2

Dans aucune de ces deux courtes nouvelles, on ne trouve mention d'un sentiment ou d'une pensée de l'un des personnages. Les employés vont et viennent sur les deux trottoirs, dans la première nouvelle ; ils ne marquent aucune surprise et ne s'interrogent pas sur ceux d'en face. Dans la seconde nouvelle, l'employé meurt gelé sans que personne ne s'en étonne.

Le point de vue interne

Exercice 3

Le narrateur adopte ici le point de vue interne, celui de Ludo. On le remarque aux indices suivants : « venait de se rendre compte », « lui avait paru », « une réponse fugitive à sa seconde question le traversa ».

1. Voici la suite véritable du récit :

« Des dizaines, des centaines de voitures multicolores, dont le radieux soleil faisait gaiement étinceler la carrosserie, s'étaient immobilisées en pleine course. Sur les trottoirs, les piétons étaient devenus de minuscules gnomes peints en couleurs luisantes. Et, derrière la haie d'arbres qui, vers la gauche, masquaient le chantier de la nouvelle gare routière, plusieurs silhouettes en bleu étaient restées accrochées en équilibre instable, à des échafaudages croisillonnés.

Lorsque Ludo, sans avoir exactement conscience de ses gestes, abandonna le balcon, l'intérieur de sa tête bourdonnait. Il ne comprenait rien, rien du tout. Il avait l'impression de rêver et, pourtant, il savait bien qu'il ne rêvait pas. »

Jean-Pierre Andrevon, *Un enfant solitaire*, éd. Denoël, 1999.

2. Voici un exemple de ce qu'on peut obtenir en récrivant le texte avec un point de vue externe: « Ludo resta immobile, près de la fenêtre ouverte, l'air interrogatif. Le silence régnait sur la ville. Aucun des bruits habituels de l'activité de la cité ne se faisait entendre. »

Le point de vue omniscient

Exercice 4

On voit que le narrateur adopte le point de vue omniscient parce qu'il

raconte ce que font, au même moment, des personnages situés en des lieux différents : Jeanne « reprit le chemin du Clos », « gagna la chambre de Pierre et s’y enferma ». Pierre « entra chez un fermier » et « le pria de le reconduire ». Le narrateur souligne la concomitance de ces actions avec l’expression « pendant ce temps ». Par ailleurs, il fait part des pensées des personnages. Jeanne « appelait déjà son paradis » le Clos ; Pierre agit « pour gagner du temps et non pour éviter une nouvelle fatigue ».

Exercice d’écriture

Changer le mode de narration

2. Point de vue externe :

La barque glissait sans bruit sur l’eau noire. L’un des hommes, assis, regardait fixement devant lui sans dire un mot. L’autre, debout, faisait avancer l’embarcation à l’aide d’une longue perche. Un brouillard humide et froid les enveloppait et masquait à demi leurs silhouettes. « Mmmh... Tu sais, dans le brouillard on croit entendre beaucoup de choses, et souvent, ce n’est que le vent ! » dit l’homme debout. Et il ajouta : « ... que le vent !... ». L’autre ne répondit rien.

3. Point de vue interne, celui du personnage assis dans la barque :

La barque glissait sans bruit sur l’eau noire. Jo, assis, regardait fixement devant lui. Le clapotement sourd de l’eau, le brouillard épais et les feuilles mortes qui voletaient jusqu’à eux le mettaient mal à l’aise. Glacé, il se recroquevillait dans son blouson en se demandant si cette traversée allait durer encore longtemps. Ce passeur ne lui inspirait aucune confiance. Il l’entendit dire d’une voix sourde, inquiétante : « Mmmh... Tu sais, dans le brouillard on croit entendre beaucoup de choses, et souvent, ce n’est que le vent ! ». Il lui sembla l’entendre marmonner encore : « ... que le vent ! ... ». Il ne répondit rien, préférant regarder devant lui pour discerner la rive.

SÉANCE 5 : DOMINANTE LECTURE LE DÉCOR FANTASTIQUE (page 62)

OBJECTIFS

Connaître les caractéristiques du décor fantastique.

Comprendre les procédés d’écriture permettant de créer un décor propice à l’irruption du surnaturel.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

• *Lancement* (5 min). Demander aux élèves quel est, selon eux, le décor fantastique type. Leur proposer d’étudier trois décors fantastiques pour vérifier leurs hypothèses.

• *Première étape* (15 min environ). L’avis sur les trois documents. Lecture des deux textes et observation de la peinture. Les élèves répondent oralement à la question 6, concernant le décor qui les impressionne le plus.

- *Deuxième étape* (10 min environ). Des conditions particulières communes aux trois documents. Les élèves reproduisent le tableau de la question 1 et répondent. La mise en commun souligne les ressemblances.
- *Troisième étape* (10 min environ). Un procédé : la personnification du décor. On peut faire travailler chaque élève sur les deux textes pour répondre à la question 2. On peut procéder autrement : on divise la classe en trois groupes ; un groupe travaille sur le texte 1, un autre sur le texte 2 ; un troisième groupe étudie le procédé de la personnification dans le tableau. Chaque groupe rend ensuite compte de son travail à la classe.
- *Quatrième étape* (15 min environ). Une atmosphère inquiétante. Travail des élèves sur les questions 3, 4, 5.

REPÈRES

Le décor fantastique

Le décor fantastique traditionnel est issu des superstitions populaires. C'est le plus souvent un décor nocturne, sensé favoriser l'apparition d'êtres surnaturels ne se manifestant que lorsque notre intelligence logique est en sommeil. Les lieux sont des endroits en relation avec la mort, ce qui favorise la communication avec l'au-delà : cimetières, châteaux en ruine dont les occupants sont morts, maisons où s'est perpétré un crime, étang où quelqu'un s'est noyé. Il peut s'agir de lieux auxquels sont attachées des peurs liées à des croyances traditionnelles. De façon plus générale, toutes les conditions favorisant une mauvaise perception de la réalité créent un décor fantastique : le brouillard, la tempête, la pluie, l'obscurité, l'orage, les chutes de neige. Ces éléments sont parfois repris dans les nouvelles fantastiques modernes, mais pas obligatoirement. Rien n'annonce parfois l'irruption de l'étrange. Le décor est rassurant, banal, voire gai et agréable ; le personnage ne prévoit pas les événements surnaturels auxquels il va être confronté. Le lecteur est d'autant plus surpris que l'absence des poncifs propres au décor fantastique ne lui a pas permis de deviner ce qui est raconté.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Des conditions particulières

1.	Texte 1	Peinture	Texte 2
Moment de la journée	un soir	le soir	la nuit
Luminosité	dans les ténèbres	luminosité faible, lumière verdâtre	luminosité faible qui rend les choses imprécises
Conditions atmosphériques	vent, pluie, ouragan	lourds nuages qui annoncent une tempête	averse de neige

La personnification du décor

2. – Texte 1 : les détails sont les suivants ; les verbes employés pour le décor s'appliquent habituellement aux actions des humains : « se démener » (l. 5), « fouetter » (l. 6), « battre » (l. 8), « hurle, siffle, gémit » (l. 9). On remarque aussi l'emploi du nom « clameurs » (l. 8) et de la comparaison « comme si tous les êtres invisibles se cherchaient et s'appelaient ».

– Texte 2 : les mots employés pour parler de la neige la personnifient ; elle « brûle » (l. 7), « trouve le petit centimètre resté nu entre les cheveux et l'écharpe » (l. 8-9).

– Le tableau : les formes tourmentées des arbres et des plantes donnent vie à cette végétation. On y distingue des têtes, des yeux, des bras qui semblent s'animer. Alors qu'ils semblent passer de l'ordre végétal à l'ordre humain, les personnages semblent passer de l'ordre humain à l'ordre minéral. Ils sont verts, comme les plantes, et semblent sans vie, figés, comme s'ils faisaient partie du paysage.

Une atmosphère inquiétante

3. – Texte 1 : les actions violentes de la tempête (vent, pluie, bruit) rendent le décor hostile.

– Tableau : les lourds nuages annonciateurs d'une tempête, la lumière verdâtre et les formes tourmentées de la végétation rendent le décor menaçant.

– Texte 2 : la « grisaille malsaine » et la transformation du « douillet tapis de laine écru » en « lave indécise où l'on s'enfonce jusqu'aux chevilles » (l. 9-10) et où l'on risque « de rester pris » (l. 11) font d'un décor hivernal qui aurait pu être gai un décor sinistre, hostile,

4. – Texte 1 : le narrateur n'écoute plus ce que dit le bourgmestre. Il concentre son attention sur la tempête qui se déchaîne à l'extérieur : « moi, j'écoutais le vent » (l. 4). Il semble peu rassuré car il évoque « les vivants (qui) se cachent et se blottissent dans un coin » (l. 11).

– Peinture : les personnages ont les yeux fixés sur les lourds nuages menaçants. Ils sont immobiles, attendant, sans défense, le cataclysme qu'ils redoutent.

– Texte 2 : pour donner une force plus grande à son évocation, le narrateur s'adresse directement au lecteur et décrit l'effet que le décor produit sur ce dernier : la neige « vous brûle » (l. 7) ; l'étendue neigeuse sur le sol « vous fait craindre de rester pris » (l. 11). Le narrateur donne enfin un conseil : « il faut se hâter de rentrer » (l. 14). C'est donc un décor angoissant.

5. On peut relever dans les deux textes des mots se rapportant au champ lexical de la souffrance ou à celui de la mort. Pour le texte 1, on note : « fouetter », « battre », « hurle », « gémit », « ténèbres », « funestes ». Pour le texte 2, on trouve : « malsaine », « s'asphyxie », « ombre », « teint plombé », « brûle », « rudes », « fantômes », « mort ».

Dans le tableau, c'est la couleur dominante, l'allure tourmentée de la végétation ainsi que l'immobilité des personnages, qui évoquent la mort et la souffrance.

Votre avis

6. L'essentiel est ici que les élèves justifient leur choix.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut faire lire la nouvelle *Sur l'eau*, de Maupassant, à cause de l'importance du décor pour la création du fantastique.

SÉANCE 6 : DOMINANTE ÉTUDE DE LA LANGUE LA MISE EN RELIEF D'UN MOT OU D'UNE IDÉE (page 64)

OBJECTIFS

Connaître et utiliser les différents procédés permettant de mettre en relief un mot ou une idée.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- *Lancement* (5 à 10 min). À l'oral, travail sur le texte de M. Tournier et les deux questions posées à son sujet.
- *Première étape* (15 min environ). Découverte des notions et relevé d'exemples. Lecture du premier point de la fiche Repères et application avec le premier exercice. On procède de même avec le point 2 et le second exercice, puis avec le point 3 et le troisième exercice.
- *Deuxième étape* (15 min environ). Utilisation des procédés étudiés. Les élèves font par écrit les exercices 4 et 5.
- *Troisième étape* (10 min environ). Du procédé grammatical au procédé de style. Par deux, les élèves travaillent sur l'exercice 6.
- *Quatrième étape* (10 min environ). Réinvestissement dans l'écriture. On peut faire rapidement l'exercice 7 en demandant aux élèves de produire trois phrases. On peut aussi en faire une production un peu plus longue destinée à être évaluée et dont on fait le corrigé à une autre séance.

REPÈRES

La mise en relief

L'ordre normal des éléments d'une phrase est celui que l'on suit ordinairement quand aucune raison d'ordre affectif ou expressif ne pousse à le changer. Pour une phrase de type affirmatif, il s'agit de l'ordre sujet + verbe + complément d'objet + compl. circonstanciels.

La mise en valeur d'un mot ou d'une idée, autrement dit un ordre expressif des éléments de la phrase, s'obtient par trois moyens :

Séquence 3 : le récit fantastique

- On met en tête de phrase, à la place réservée normalement au sujet, le mot qu'on veut mettre en valeur. Cette place inhabituelle attire l'attention sur lui.
- On emploie une prolepse, c'est à dire qu'on redouble le mot qu'on veut mettre en relief par un pronom et qu'on disloque la phrase. On a deux possibilités :
 - on commence par ce mot, qu'on isole avec une virgule, et on le reprend tout de suite avec un pronom : Le château, il était bel et bien hanté !
 - on commence avec le pronom et on place à la fin de la phrase, après une virgule, le mot à mettre en relief : Il était bel et bien hanté, le château !
- On emploie un présentatif permettant de souligner avec insistance le mot qu'on veut mettre en valeur. Avec « c'est ... qui » ou « c'est ... que », on peut mettre en valeur le sujet ou le complément de la phrase. Avec « voilà ... qui », « voilà ... que », « voici ... qui » ou « voici ... que », on a des particules à valeur plus descriptive et démonstrative. On peut aussi employer la tournure « Il y a ... qui », « il y a ... que ».

CORRIGÉ DES EXERCICES

Exercice 1

Les mots occupant une place inhabituelle :

- Inversion du sujet les « douze coups de minuit » et du verbe « retentirent ».
- Mise en tête de phrase du complément circ. de lieu « dans sa pièce obscure », puis du complément circ. de temps « toute la nuit ».
- Mise en tête de phrase du complément circ. de cause « par tendresse pour elle ».

Exercice 2

Les mots mis en valeur par leur redoublement avec un pronom sont :

- « les voisins » repris par le pronom « eux ».
- « cette maison » repris par « elle ».
- « ces croyances et ces superstitions d'un autre âge » repris par « cela ».
- « j' » repris par le pronom « moi ».

Exercice 3

Les présentatifs et les mots qu'ils mettent en relief :

- « Voilà ... que » met en relief « l'histoire ».
- « C'est ... que » met en relief « la seule preuve ».
- « Il y avait ... que » met en relief « douze ans ».
- « Voici ... que » met en relief « le portrait mystérieux ».
- « C'est ... qui » met en relief « l'atmosphère si particulière de ces lieux ».

Exercice 4

- Calmement, il avança dans le parc noyé dans le brouillard.
- Avec une appréhension croissante, il attendait la tombée de la nuit.

- Comme des désespérés qui appellent à l'aide, les arbres agitaient leurs branches.
- Apparut alors une ombre mystérieuse.

Exercice 5

- Le chef de gare, lui, ne remarqua pas l'absence des deux derniers wagons du train de nuit.
- Il ne menait nulle part, le dernier étage.
- Ses appréhensions, il les leur dissimula pour ne pas les effrayer.
- C'est à deux pas de son visage qu'il vit deux yeux luisants qui le fixaient intensément.

Exercice 6

- Mots déplacés :
« vraiment » (l. 1), « approche » (inversion sujet-verbe l. 1), « vers dix heures » (l. 10), « À peine entré » (l. 11), « pour s'y noyer » (l. 18).
- Mots redoublés :
« ce sommeil perfide » doublé par « le » (l. 20).
- On peut signaler aussi aux élèves d'autres répétitions de mots traduisant également l'angoisse et l'état fébrile du narrateur :
« crainte » (l. 8 et 9), « attends » (l. 13 et 14), « et » (l. 14 et 15), « tombe » (l. 17 et 18), « qui » (l. 21).

Exercice 7

- On peut obtenir ce type de phrases :
« C'est avec un air étrange et morne qu'une foule silencieuse s'était mise en marche. Masqués, ils l'étaient tous, mais leur déguisement ne prêtait pas à rire. Le masque le plus effrayant, c'est leur chef qui le portait. Avançant d'un pas lent, il semblait ne voir personne. Son attitude rigide contrastait avec celle, plus nonchalante, du reste du cortège. »

SÉANCE 7 : DOMINANTE EXPRESSION ORALE FAIRE LE COMPTE RENDU ORAL D'UN RÉCIT (page 66)

OBJECTIFS

Maîtriser les règles du compte rendu oral de manière à produire un discours cohérent et intéressant pour l'auditoire.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- **Lancement** (5 min). Demander aux élèves s'ils ont déjà fait ou vu un compte rendu oral de récit. Qu'ils en aient fait ou non, on peut leur demander quelles difficultés on peut y rencontrer, selon eux.

- *Première étape* (15 min environ). Lecture des trois premiers points de la fiche Repères. Les élèves font, par deux, l'exercice 1. Deux élèves présentent le résultat de leur travail à la classe, qui commente ensuite leur prestation.
- *Deuxième étape* (5 min environ). L'attitude et la voix. Lecture du quatrième point de la fiche Repères. Travail oral sur l'exercice 2.
- *Troisième étape* (30 min). Le compte rendu oral et sa grille d'observation. Observation de la grille figurant dans le dernier point de la fiche Repères. Les élèves préparent ensuite, individuellement et par écrit, le travail correspondant à l'exercice 3. Quelques élèves exposent devant la classe qui les évalue en fonction de la grille d'observation.

REPÈRES

Le compte rendu d'un récit

Ce type d'exercice habitue les élèves à prendre la parole devant un auditoire et à la conserver un certain temps. Chaque élève de la classe ayant à préparer un compte rendu oral au moins une fois dans l'année, tous sont tour à tour observateurs ou exposants, ce qui facilite la prise de parole. Par ailleurs, personne n'est bloqué par le problème du contenu, le « je ne sais pas quoi dire ».

Le compte rendu oral part ici du désir de faire partager aux autres, un point de vue sur un récit, qui est d'abord exposé dans ses grandes lignes. Dès lors, on peut aussi accorder de l'importance à la prestation orale elle-même : hauteur de voix, débit, intonation expressive, regard, posture, gestuelle. En tant qu'observateurs, les élèves comprennent combien ces points influent sur la réception du compte rendu ; ils chercheront donc à en tenir compte quand ils devront exposer à leur tour. C'est la régularité de l'exercice tout au long de l'année qui s'avère fructueuse, et les compétences acquises par les élèves à cette occasion sont transférables à d'autres types de prestations orales.

CORRIGÉ DES EXERCICES

La préparation

Exercice 1

Si les élèves ont eu l'occasion de voir le film durant la séquence sur le récit fantastique, on peut leur demander les repères de ce film et son résumé. Dans le cas contraire, on se contentera des données correspondant à l'affiche (Nosferatu est un vampire qui quitte son domaine des Carpathes pour s'établir dans une autre ville. Il tombe amoureux d'Ellen et disparaît après s'être laissé surprendre par l'aube).

L'attitude et la voix

Exercice 2

– Le personnage de gauche soutient sa tête avec sa main. Ce geste lui donne une attitude peu dynamique et empêche sa voix d'être vraiment audible pour

tous. De plus, son visage et ses expressions sont cachés aux auditeurs se trouvant à sa droite. Cette attitude entrave donc la communication.

– Le personnage au centre, bien calé sur son siège, croise les bras derrière la tête. Cette attitude lui donne un air sûr de lui et témoigne d'un sentiment de supériorité par rapport à son auditoire, qui risque d'être agacé par cette confiance en soi trop nettement affichée. Il a les jambes croisées « à l'américaine », c'est-à-dire une jambe repliée sur l'autre, genou pointé vers l'extérieur. Cette attitude de « chef » témoigne, elle aussi, d'une belle confiance en soi. Cette posture dominatrice et décontractée ne convient pas dans la situation d'un compte rendu oral devant un auditoire d'alter ego.

– Le personnage de droite est légèrement penché vers l'avant, en direction de son auditoire. Il a l'air souriant et ouvert, ce qui dispose l'auditoire à lui prêter attention. Les mains croisées sont toutefois un geste barrière qu'il vaut mieux éviter. Selon certains analystes, les mains serrées en position haute, comme ici, seraient un geste négatif.

Le compte rendu

Exercice 3

Pour faciliter le travail des élèves, on peut lire et commenter en commun les points intéressants et les points plus faibles du récit de Mérimée. Les élèves ont souvent des difficultés à justifier avec précision leur avis ; on peut même élaborer avec la classe une justification.

SÉANCE 8 : DOMINANTE LECTURE LE BASCULEMENT DANS LE FANTASTIQUE (page 68)

OBJECTIFS

- Connaître plusieurs thèmes importants d'un genre littéraire.
- Mesurer l'évolution du genre fantastique, du XIX^e à nos jours.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

• *Lancement* (5 min). Récapituler avec les élèves les événements étranges, surnaturels, vus à l'occasion de la séquence sur le fantastique : une disparition de maison, la disparition d'un personnage assis dans un fauteuil, l'arrêt de toute vie dans la ville depuis que la télévision s'est arrêtée, un employé mort de froid dans une pièce chauffée au pied d'un panneau-photo représentant des glaciers, la nouvelle de la mort d'un fiancé devinée dès le moment de son décès. Annoncer à la classe qu'ils vont prendre connaissance d'autres thèmes du fantastique.

- *Première étape* (25 min environ). Lecture silencieuse du texte de Villiers de l'Isle-Adam. Les questions 1 et 4 sont faites à l'oral, les questions 2 et 3 à l'écrit.
- *Deuxième étape* (25 min environ). La lecture peut être assurée par le professeur. Les questions 1 et 3 sont faites à l'écrit, les questions 2 et 4 à l'oral.
- *Troisième étape* (25 min environ). Lecture silencieuse du texte de Topor.
La question 1 est faite oralement, les autres questions sont faites par écrit.
Corrigé.
- *Quatrième étape* (30 min environ). Comparaison des trois textes. Les élèves travaillent par deux sur les quatre questions et quelques groupes rendent compte de leur travail à la classe. On peut ensuite demander aux élèves quel texte ils ont préféré, et lequel leur semble le mieux correspondre au genre fantastique.

REPÈRES

Les thèmes du fantastique

Il existe de nombreux thèmes fantastiques. On peut citer, parmi les principaux :

- le pacte avec le diable. C'est le thème, par exemple, de *L'Homme qui a vu le diable*, de Gaston Leroux ;
- le revenant qui vient se venger de son meurtrier, ou des vivants en général. On trouve ce thème dans *La Dame de Pique*, de Pouchkine ;
- la mort personnifiée apparaissant au milieu des vivants. C'est le thème de *Marée basse*, un récit de J. Sternberg ;
- l'être invisible qui prend peu à peu possession de la vie des autres. *Le Horla*, de Maupassant, est un exemple célèbre de récit fantastique abordant ce thème ;
- les vampires qui se nourrissent du sang des vivants, ou les morts-vivants qui agissent de même. Ce thème est traité dans *La Morte amoureuse*, de Théophile Gautier ;
- l'objet qui s'anime et devient une menace. De la statue au jouet en passant par l'automate, le thème a fasciné plus d'un auteur. *La Vénus d'Ille*, de Mérimée met en œuvre ce thème ;
- les sorciers et autres jeteurs de sort. *L'Élixir de longue vie*, de Balzac, exploite ce thème de l'occultisme ;
- la confusion du rêve et de la réalité. Le héros ne sait plus s'il rêve ou non, et ce dont il a rêvé a des conséquences néfastes dans la réalité. On peut citer en exemple *La Pandora*, de Gérard de Nerval ;
- la transformation de l'espace, avec disparition d'une maison, d'une rue, d'une ville. C'est le thème traité dans la nouvelle de Claude Seignolle, *Le Numéro 141* ;
- l'arrêt ou la répétition du temps. On trouve ce thème dans la nouvelle de Jean-Pierre Andrevon, *Un Enfant solitaire*.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Le visiteur

1. Le décor est favorable à l'apparition du fantastique. Minuit sonne quand il se réveille. Seule la lune éclaire faiblement la scène (l. 8). On n'entend aucun bruit, à part « le vent nocturne » (l. 2). Le héros est seul, dans sa chambre.

2. Les mots montrant la peur du héros sont : « m'oppressait l'âme » (l. 12), « paralysé par une frayeur qui s'enfla instantanément jusqu'au paroxysme » (l. 12-13), « je fermai les yeux pour ne pas voir cela » (l. 19), « un râle d'angoisse » (l. 23), « mes deux mains crispées » (l. 25), « frénétique et les cheveux dressés » (l. 26).

3. Les détails suggérant la présence de l'au-delà sont les suivants : « une forme haute et noire » (l. 7), « le feu de ses prunelles » (l. 9), « le souffle de l'autre monde enveloppait ce visiteur » (l. 11). Le visiteur ressemble à un spectre. Il est, de plus, silencieux, avec des yeux d'une « solennelle fixité » (l. 10).

4. L'explication rationnelle des événements vécus par le personnage est qu'il fait un rêve, un cauchemar. L'explication surnaturelle, c'est que le visiteur est le fantôme d'un prêtre qui a vécu là autrefois et qui vient hanter les vivants qui s'aventurent dans ce lieu.

Le masque

1. Les déguisements sont étranges car ils sont tous semblables. les participants portent tous « de longues cagoules de drap d'argent mat au reflet mort » (l. 2-3). Ils sont tous « gainés dans la même robe verte, d'un vert blême comme soufre d'or, à grandes manches noires, et tous encapuchonnés de vert sombre » (l. 6 à 8). Leurs costumes n'ont ni la variété, ni la gaieté, ni la couleur vive des déguisements de bal masqué : « il n'y avait ni dominos, ni blouses de soie bleue, ni Colombines, ni Pierrots, ni déguisements grotesques » (l. 3-6).

Les déguisements évoquent la mort à cause de leur couleur « au reflet mort » (l. 3), « d'un vert blême » (l. 7), « sombre » (l. 8) ; les manches sont « noires » (l. 8).

2. Au lieu de rire, de danser, de bavarder ou de danser, les personnages déguisés « se tenaient là, muets, sans un geste » (l. 1). Le héros est effrayé car il ne trouve pas là la gaieté et l'insouciance propres aux bals masqués. Ces personnages « se taisaient dans une immobilité de spectre » fait-il remarquer à la ligne 11.

3. L'angoisse du héros grandit et se transforme en peur panique, comme le montrent les mots suivants : « je sentais ma raison sombrer dans l'épouvante » (l. 15), « une minute d'incertitude de plus, c'était la folie ! » (l. 17-18), « une main crispée d'angoisse » (l. 19), « fou de terreur » (l. 25), « un doute affreux m'étreignit au cœur » (l. 28-29).

Entre ces mots, les répétition et les points d'exclamation témoignent de l'émotion extrême du héros.

4. L'«immobilité de spectres» des participants au bal masqué, leur silence font penser à l'atmosphère des cauchemars. La peur panique du héros, qui est le seul à se mouvoir, quand il découvre le vide sous les cagoules évoque aussi les mauvais rêves. La découverte finale du fait qu'il est réduit lui-même à néant, que sous sa propre cagoule il n'y a rien, fait également penser aux cauchemars.

La scène étrange

1. La situation au début est banale. En effet, le narrateur entre dans une salle de cinéma pour voir un film, qui est déjà commencé. C'est une situation que chacun de nous a pu connaître.

2. Comme l'image sur l'écran est fixe, le narrateur a «commencé à s'impatienter» (l. 8). Les autres spectateurs «semblaient hypnotisés». (l.10). Plus le temps passe, plus le narrateur est mécontent : il est «furieux !» (l. 14) puis ne peut plus supporter cette situation. Le reste de l'assistance ne réagit toujours pas et reste plongé dans une «morne torpeur» (l. 18). Le narrateur s'aperçoit alors que tous le regardent ; il est «le point de mire de tous les regards» (l. 21). Cette observation ne s'arrête pas là. «les yeux me fixaient passionnément» (l. 28). On peut lire dans la suite : «une foule de gens assis qui m'observait avec avidité» (l. 32) et «la foule épiait mes réactions» (l. 39) .

3. Le premier fait étrange est la fixité de l'image et la passivité des spectateurs. L'autre fait étrange est que le narrateur n'a plus de voisin, et qu'il est assis seul sur une chaise pendant que tous l'observent. Le héros ne prête pas très attention au premier fait, il est juste impatienté. Il est gagné par l'inquiétude quand l'autre fait se produit.

4. L'événement fantastique est que le narrateur n'est plus un spectateur dans la salle. Il est prisonnier de l'écran et tous le regardent ; il est devenu le spectacle : «Je ne me trouvais plus assis dans mon fauteuil de cinéma» (l. 35). «Je me suis cogné contre une paroi invisible» (l. 40). «Je ne pouvais plus sortir» (l. 42). C'est un retournement de situation car le spectateur est devenu le spectacle.

COMPARAISON DE TEXTES

Le basculement dans le fantastique

L'expression du surnaturel

1. Les détails du décor favorisant l'apparition du surnaturel sont l'obscurité et le silence.

2. Dans le premier texte, le surnaturel se manifeste avec l'apparition d'un spectre de prêtre qui tend un manteau, sans dire un mot. Dans le second texte, le surnaturel est en relation avec d'étranges personnages encapuchonnés et

masqués. Quand le héros ôte leur capuchon, il s'aperçoit qu'il n'y a rien dessous ; il enlève son propre masque et découvre aussi le vide. Dans le troisième texte, le surnaturel apparaît quand le spectateur assis dans la salle se retrouve à l'écran, assis sur une chaise, observé par tous les spectateurs.

Les réactions du héros

3. Les narrateurs des trois récits sont aussi les héros des trois histoires. Ce choix permet d'adopter un point de vue interne : le lecteur connaît les pensées et les émotions des héros, et il s'identifie à eux. Les trois narrateurs sont angoissés, épouvantés par l'irruption inattendue du surnaturel.

4. – Le héros du premier récit éprouve « une frayeur qui s'enfla jusqu'au paroxysme » (l. 13). Il est épouvanté, et cette peur intense se manifeste de façon physique : « les forces me trahissaient pour crier » (l. 23-24), « mes deux mains crispées » (l. 25), « les cheveux dressés » (l. 26).

– Le héros du second texte pense devenir fou de terreur : « je sentais ma raison sombrer dans l'épouvante » (l. 15), « fou de terreur » (l. 25), « béant d'effroi » (l. 36). La terreur se manifeste également de façon physique : « une main crispée d'angoisse » (l. 19), « mes yeux hagards » (l. 21), « je poussai un grand cri » (l. 36).

– Le héros du troisième texte détaille moins ses émotions : il parle d'une « inquiétude inexplicable » (l. 22). On découvre quelques manifestations de cette inquiétude, moins violentes que pour les deux autres héros : « a figé mes lèvres en une grimace hideuse » (l. 23), « balbutié » (l. 23), « les mots se sont étranglés dans ma gorge » (l. 27).

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

On peut projeter aux élèves un film qui parodie le genre fantastique et met bien en évidence ses caractéristiques : *Le Bal des vampires*, de Roman Polanski.

SÉANCE 9 : BILAN DE LA SÉQUENCE TESTEZ-VOUS (page 72)

OBJECTIFS

Récapituler les savoirs et les savoir-faire rencontrés au cours de la séquence.

Se tester pour évaluer ses acquis.

CORRIGÉ DES EXERCICES

Exercice 1

Un récit fantastique se caractérise par un début *réaliste*. Il raconte ensuite

des événements *étranges*. Les réactions du personnage qui vit ces événements montrent *sa peur*. Il est difficile de trouver *une explication* aux événements racontés.

Exercice 2

Ce décor est favorable à l'apparition du fantastique. En effet, on y trouve un paysage très sombre («une satanique obscurité») et absolument désert («jamais pauvre pécheur ne se trouva lancé seul au milieu de la campagne»). Les conditions atmosphériques suscitent la peur et l'auteur les décrit en se référant au champ lexical de la mort ou de la cruauté («Le vent soufflait comme s'il eût voulu éveiller les morts», «la *violence* de l'orage», «*dévorées* par les nuées ténébreuses qui *se refermaient sur elles*», «de longs, profonds et lourds *mugissements* en sortaient»).

Exercice 3

Les détails du texte indiquant la peur des personnages sont d'une part l'inquiétude que provoque l'obscurité du décor («Déjà, la lueur du flambeau d'Éléonore se perdait, incertaine...»), d'autre part, les réactions que suscite la perception des bruits («on entendit Éléonore pousser une porte. Il y eut une minute de silence accablant»). La peur s'accroît, d'abord quand le narrateur entend un «rire (...) terrible», puis quand le personnage nommé Méta distingue «Une figure»(l. 14). La peur est à son comble quand on constate que le personnage recherché est définitivement perdu.

Exercice 4

Le texte de Jacques Sternberg a un narrateur absent parce que le récit est raconté à la troisième personne («L'enfant avait placé...») et qu'on ne possède aucun renseignement sur lui. Le texte de Gaston Leroux a un narrateur héros parce que le récit est raconté à la première personne («Moi, moi, j'ai appelé...»). Le narrateur a assisté et participé à la scène qu'il raconte («dans la glace, à côté de ma figure, quelque chose est venu...», «à côté de ma propre face de damné...», «Alors, j'ai reculé...»).

Exercice 5

Le narrateur adopte un point de vue *interne*. En effet, on remarque que les pensées et les réactions de *Paul* sont relatées. Par ailleurs, on remarque que les autres personnages *ne sont pas vus* «*de l'intérieur*», *on ne relate pas leurs pensées, leurs sensations, leurs sentiments*.

Exercice 6

Le récit complété :

Douze heures venaient de sonner, et les bougies placées sur son bureau, prêtes à s'éteindre, ne jetaient plus qu'une *étrange* lueur.

Après les avoir renouvelées, il fit quelques tours dans la chambre, vint se rasseoir dans son fauteuil, sur le dos duquel il se renversa, puis, dans cette attitude, suspendant sa pensée, à travers une fenêtre placée vis-à-vis de lui, il

contempla les étoiles qui brillaient dans le ciel. Tout à coup, ses yeux, en descendant le long du vitrage, *aperçurent une forme au contour incertain. Il crut que le visage de sa défunte femme venait de se refléter sur le verre déformant de la vitre, mais il s'agissait sans aucun doute d'une illusion d'optique, du moins voulait-il s'en persuader.*

BARÈME

Si l'on souhaite faire du bilan un contrôle final, le barème peut être le suivant :

Exercice 1 : 2 points. Exercice 2 : 4 points. Exercice 3 : 4 points.
Exercice 4 : 2 points. Exercice 5 : 4 points. Exercice 6 : 4 points.